

PLAYGROUND MAGAZINE

OCHSNERSPORT.CH

SUTER / MEILLARD

Un duo qui oscille
entre les revers
et l'élite mondiale.

LOÏC MEILLARD

À la recherche de la course
parfaite grâce à la
motivation intérieure.

HISCHIER / MEIER

Deux personnalités qui
font passer les besoins de
l'équipe avant les leurs.



OCHSNER
SPORT

DES TRACES QUI RESTENT

Chère lectrice, cher lecteur,

Certaines traces disparaissent avec le temps. D'autres bouleversent le cours des choses, pour toujours. Les traces laissées par les athlètes lors des Jeux olympiques appartiennent à la deuxième catégorie. Elles restent gravées à jamais dans nos mémoires. Pour nous, chez OCHSNER SPORT, ces traces symbolisent ce qui nous motive, à savoir l'amour du sport et la volonté d'aller toujours plus loin.

Lorsque notre délégation d'athlètes olympiques prendra le départ en février prochain, elle marquera l'histoire et nous aurons le privilège d'assister à la démonstration de leurs talents sur la neige et la glace, dans des lieux historiques du sport tels que Cortina ou Bormio. En tant qu'équipementier et partenaire premium de Swiss Olympic, nous sommes fiers d'accompagner la délégation suisse à Milan-Cortina 2026.

Nico Hischier et Timo Meier font partie de l'équipe. Deux icônes qui ont marqué toute une génération de hockeyeurs (p. 36). Tout comme Loïc Meillard qui, en tant que champion du monde, vise désormais les étoiles olympiques (p. 56). Ou encore la jeune skieuse acrobatique Mathilde Gremaud, qui possède déjà un jeu complet de médailles et suit ses propres traces (p. 12).

Inspirés par les icônes du sport suisse, nous partageons la passion et la motivation des athlètes pro qui visent l'excellence. Grâce à un équipement haut de gamme et à un grand savoir-faire, le personnel d'OCHSNER SPORT met tout en œuvre pour aider les clients et clientes à atteindre leurs objectifs personnels (p. 64) et à révéler tout leur potentiel.

Le PLAYGROUND MAGAZINE célèbre la détermination qui se cache derrière chaque trace. Il s'agit du plaisir d'être en mouvement et du défi que représente chaque discipline sportive. C'est pourquoi ce magazine parle des gens, des moments et des étapes importantes qui motivent. Plongez dans cet univers. Laissez-vous emporter. Et découvrez des traces qui resteront gravées dans votre mémoire.



Ils avancent dans la bonne humeur, concentrés et professionnels: Timo Meier et Nico Hischier (à droite) lors du tournage du film pour la campagne olympique d'OCHSNER SPORT. À voir à partir de février 2026.

«Inspirés par les icônes du sport suisse, chez OCHSNER SPORT, nous partageons la même motivation de nous améliorer sans cesse.»

MARCO GRECO,
RESPONSABLE MARKETING OCHSNER SPORT



**OCHSNER
SPORT**

Premium Partner
of Swiss Olympic

Nico Hischier, joueur vedette de l'équipe nationale suisse, participera pour la première fois aux Jeux olympiques en février prochain.



«Je ne sais pas si les grandes nations sont capables de développer un esprit d'équipe aussi fort que le nôtre.»

- @ochsner_sport
- facebook.com/ochsnersport
- youtube.com/ochsnersport
- @ochsner_sport
- Strava: OCHSNER SPORT

MENTIONS LÉGALES

Éditeur: OCHSNER SPORT AG, Allmendstrasse 25, 8953 Dietikon
Direction de la rédaction: Andreas Züger, OCHSNER SPORT, Allmendstrasse 25, 8953 Dietikon
Direction artistique: Tim Brühlmann, Megaprint AG, Hohlstrasse 207, 8004 Zürich
Correction et traduction: expresskorrektorat sàrl, 9050 Appenzell, et Diction AG, 9471 Buchs
Collaboration: Anja Baebler, Sandro Baebler, Adrian Bretscher, Michele di Fede, Christof Gertsch, Marcel Hauck, Nicholas Iliano, Silvan Kämpfen, Flavio Leone, Randy Looser, Nils Lucas, Iso Niedermann, Arianna Pianca, Pia Schüpbach, Sophia Singh, Joel Tweitmann, Corsin Zander, Lucas Ziegler, Claudio Zingarello
Édition: 230 000 exemplaires
Parution: semestrielle
Impression: imprimé en Suisse. Stämpfli SA, Wölflistrasse 1, 3001 Berne. Reproduction d'articles et d'images uniquement avec l'autorisation expresse de la rédaction. La rédaction et la maison d'édition déclinent toute responsabilité pour les envois non sollicités. Il n'est pas possible d'exclure des différences de couleur dues à des raisons techniques. Tous les prix sont en CHF et sous réserve d'erreurs d'impression ou de retards de livraison.

Le PLAYGROUND MAGAZINE a été imprimé en novembre 2025.

Mélanie Meillard (à gauche) et Corinne Suter savent comment surmonter les revers.



«Je n'avais pas tant de conseils concrets à lui donner, mais plutôt un soutien moral.»

Photos: Adrian Bretscher, Flavio Leone



Photos: Atelier Lomann, Lucas Ziegler, Keystoe

100 ans d'histoire des Jeux olympiques d'hivers mêlant héroïsme, défaites et tragédies.



30 Cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de 1956. En février prochain, les Jeux reviennent à Cortina, après 70 ans d'absence.

«Il existe des millions de variantes de silicone. Il va de soi que nous ne dévoilerons pas celle que nous utilisons.»

L'industrie du sport a énormément à offrir. OCHSNER SPORT propose des articles de sport de classe mondiale.



Au centre technologique de Swiss-Ski, les recherches sont en cours, car chaque centième compte.

MILANO/CORTINA 2026 Des Jeux décentralisés et leur lot de défis. 06

FAITE DE TRACES L'histoire derrière la Swiss Olympic Team Collection. 10

FIGURES DE PROUE Les espoirs de médailles suisses en Italie. 12

TOUT JUSTE PASSÉE PRO Pour la première fois, Dania Allenbach se concentre uniquement sur le ski. 54

UN GENTLEMAN Loïc Meillard, un sportif qui a du style et de la classe. 56

SAVOIR-FAIRE Le personnel d'OCHSNER SPORT est ultra-compétent. 64

L'EXPERTE Tina Weirather est confiante à l'approche de la saison olympique. 82

LES JO À DEUX PAS

La Suisse se réjouit des Jeux olympiques d'hiver près de sa frontière. Pour les athlètes, les JO de Milano/Cortina 2026 sont l'occasion de s'affronter presque à domicile, mais représentent aussi des défis logistiques pour Swiss Olympic. Le chef de mission Ralph Stöckli évoque les particularités des jeux décentralisés et le potentiel de médailles.

TEXTE ANDREAS ZÜGER

Après avoir été organisés pendant plusieurs années dans des contrées lointaines, à Vancouver, Sotchi, Pyeongchang puis Pékin, les Jeux olympiques font leur grand retour en Europe en février prochain, plus précisément dans le nord de l'Italie, non loin de la frontière suisse. Tout comme pour les Jeux d'été de Paris 2024, les JO de Milano/Cortina promettent un terrain favorable à la délégation suisse. Les noms des sites qui accueilleront les épreuves ne sont pas inconnus: Cortina d'Ampezzo, le val di Fiemme, Bormio, Livigno, Anterselva, sans oublier la métropole Milan. Ces localités respirent l'histoire du sport.

Malgré la proximité de ces Jeux d'hiver, l'organisation représente un défi majeur pour Swiss Olympic, car ils sont décentralisés, ce qui exige une planification particulièrement complexe pour l'association faîtière du sport suisse. «À Paris, c'était plus simple. À l'exception de quelques épreuves, les sites étaient tous proches les uns des autres», explique Ralph Stöckli. Depuis Tokyo 2020, il est chef de mission de Swiss Olympic. «En Italie, c'est le contraire.» Une fois sur place, Swiss Olympic devra opérer depuis quatre sites, qu'il appelle «clusters». Ceux-ci se situent à Milan (sports sur glace en salle), à Cortina (ski alpin, curling, biathlon et les sports nécessitant une piste de glisse), dans la Valteline (ski alpin, freestyle) et dans le val di Fiemme (sports nordiques). «L'idée de base est que les

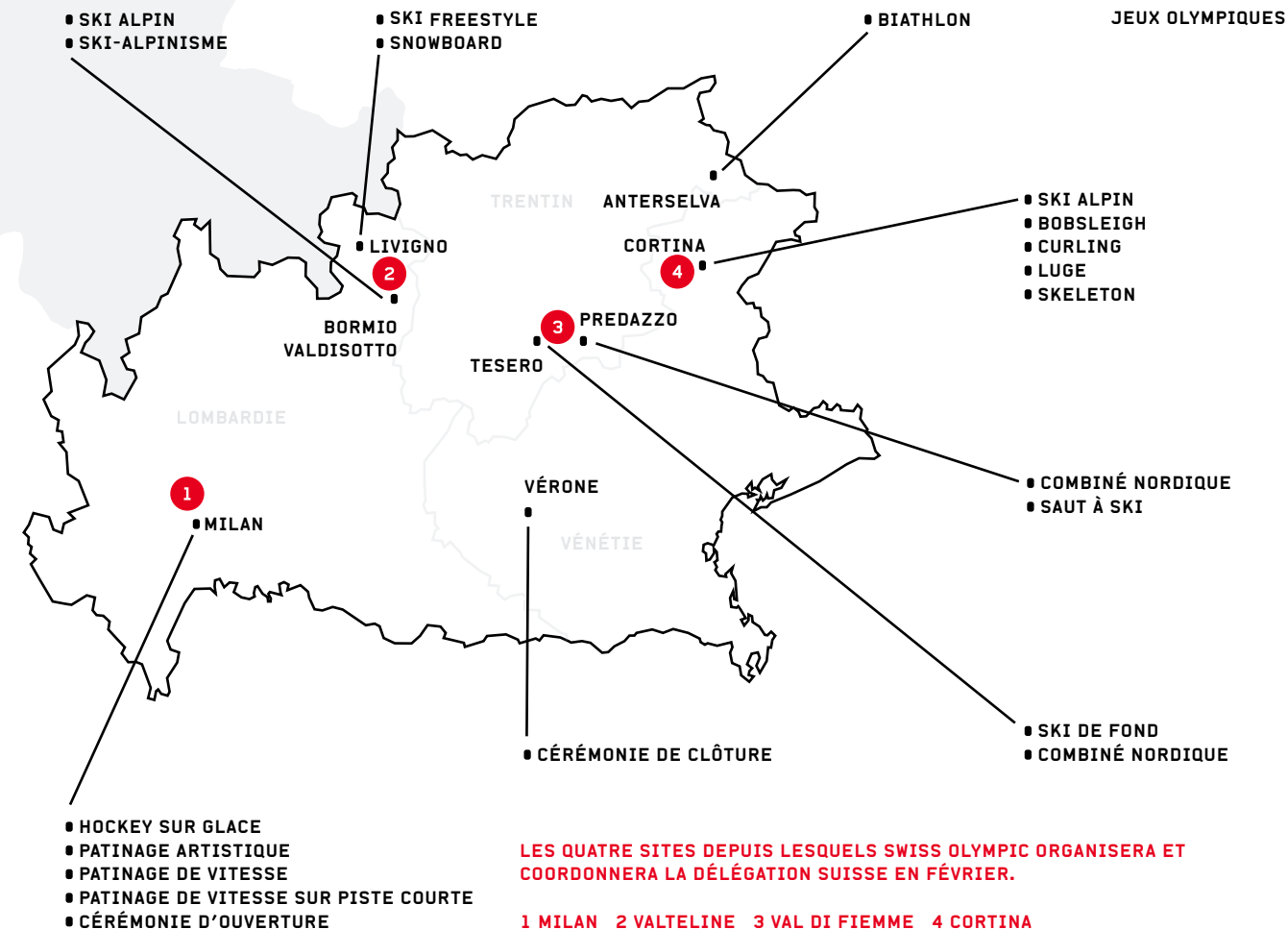
équipes arrivent dans ces clusters, s'y entraînent, participent aux épreuves, puis repartent.» Sans mentionner la cérémonie d'ouverture, également décentralisée, et la cérémonie de clôture à Vérone.

DEUX FOIS PLUS DE PERSONNES POUR ENCADRER

Les sites sont certes familiers à de nombreux athlètes de la Coupe du monde, mais en février, tout sera différent. «C'est pareil, mais différent», résume Ralph Stöckli. «Une de nos tâches importantes consiste à préparer les athlètes aux conditions particulières des Jeux olympiques, notamment parce que leur staff ne les accompagnera pas au complet et que les déplacements sur place seront plus compliqués que lors de la Coupe du monde. On ne peut pas arriver à l'hôtel deux jours avant la course, s'entraîner, disputer son épreuve et repartir. Cette compétition demande bien plus.»

Bien que les Jeux d'hiver comptent beaucoup moins de sports que les Jeux d'été, leur organisation est plus compliquée. Un skieur apporte beaucoup plus de matériel à une compétition qu'une joueuse de beach-volley. «Tout le matériel doit être transféré de la Coupe du monde aux Jeux olympiques, puis revenir. La planification est très compliquée et représentera un grand défi à la fois pour nous, mais aussi pour les organisateurs», explique Ralph Stöckli.

Photos: Keystone, PD



D'autre part, le sport d'hiver est clairement «plus exigeant en matière d'encadrement.» Une formule stipule qu'aux Jeux d'été, il faut 0,5 encadrant par athlète, tandis qu'aux Jeux d'hiver, il faut un encadrant complet, soit le double. «Notre délégation comptera environ 500 personnes. C'est beaucoup, même en comparant au niveau international.»

DES MÉDAILLES AUSSI SUR LA GLACE?

Ralph Stöckli se réjouit des JO. «Il y aura de grandes compétitions. Les disciplines sur la neige se dérouleront toutes dans des stations très connues. De quoi faire battre plus fort le cœur des amateurs de sports d'hiver.»

Ralph Stöckli est confiant, aussi en ce qui concerne les performances sportives. Il sait toutefois que le succès dépendra fortement de certains sports en particulier. À Pékin en 2022, la Suisse a remporté 15 médailles, dont 14 par les skieurs (neuf en ski alpin, deux en ski freestyle, deux en ski-cross) et une médaille de bronze par le snowboarder Jan Scherrer dans le halfpipe. Stöckli confirme: «Il est vrai que nous étions trop dépendants des skieurs à Pékin. Nous l'avons clairement analysé. Nous devons également pouvoir exploiter le potentiel dans d'autres disciplines. Non seulement sur la neige, mais aussi sur la glace.» Swiss Olympic a pris différentes mesures avec les fédérations. «Mais en fin

de compte, c'est aux fédérations qu'il incombe de veiller à ce que le potentiel de médailles soit exploité. Nous sommes là pour aider. Les moyens que nous pouvons mettre à disposition ont augmenté au cours des dernières années. Mais les temps deviennent plus durs.» Ralph Stöckli fait ici allusion aux projets politiques qui prévoient des économies dans le domaine du sport de compétition.

Retour au sport. En février, le ski-alpinisme fera son entrée aux Jeux Olympiques d'hiver. «Nous avons beaucoup œuvré pour que cette discipline soit intégrée au programme. Le ski-alpinisme fait partie de la tradition suisse et cette nouveauté lui permettra de sortir de l'ombre des sports d'hiver plus connus.» D'après Ralph Stöckli, la Suisse fait partie des meilleures nations. «C'est pourquoi cette étape est pour nous une belle évolution.» Ralph Stöckli préfère ne pas encore se prononcer sur un objectif concret. Mais il est convaincu que la Suisse pourra renouer avec les succès de Pékin. «Les dernières saisons témoignent partout d'une bonne progression. Notamment en ski alpin, nous sommes encore mieux placés qu'il y a quatre ans.» Malgré ces belles perspectives, elles apportent aussi leurs défis. «Des décisions difficiles devront être prises. Certains athlètes, malgré des critères remplis, ne pourront pas participer.» Des problèmes de luxe, selon Ralph Stöckli.



FAITE

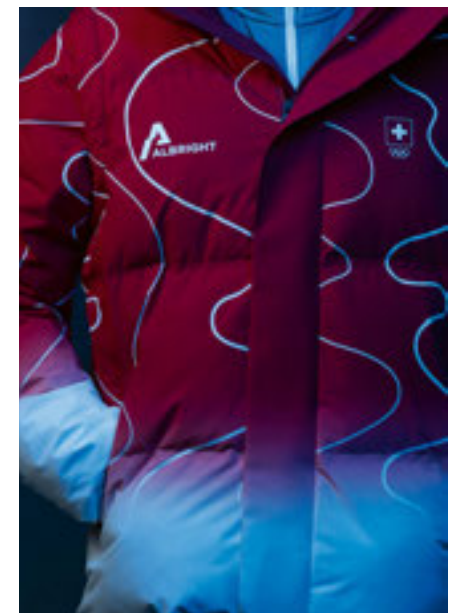


DE

Elles racontent le dévouement, la persévérance et la passion dont font preuve nos athlètes engagés aux Jeux olympiques: les traces laissées dans la neige et sur la glace. La collection Swiss Olympic Team de la marque suisse ALBRIGHT équipera la délégation suisse à Milan/Cortina et l'accompagnera dans ses exploits.

PHOTOS SANDRO BAEBLER

TRACES



LE SPORT SUISSE AU CENTRE DE L'ATTENTION

OCHSNER SPORT et Swiss Olympic: une symbiose de longue date.

Le partenariat de qualité unissant depuis 2015 OCHSNER SPORT et l'association faîtière du sport suisse a récemment été prolongé jusqu'aux Jeux olympiques et paralympiques de 2034 à Salt Lake City. La pièce maîtresse de cette coopération et la plus visible pour le public est la collection de vêtements portés par la délégation lors des missions olympiques. En savoir plus sur ochsnersport.ch/swissolympic

Les traces laissées lors des Jeux olympiques restent gravées dans nos mémoires. Que les virages soient pris en douceur ou avec force et détermination, chaque trace représente les innombrables heures d'entraînement et les revers essuyés. En même temps, elles sont la preuve silencieuse qu'il faut croire en ses rêves, pour vivre ce moment unique et décisif lors des Jeux olympiques, où les traces de chaque athlète restent gravées à jamais dans nos mémoires.

SYMBOLIQUE ET MODERNE

Puisant son inspiration dans ces traces, la nouvelle collection Swiss Olympic Team Milano Cortina 2026 est un hommage aux parcours incroyables de nos athlètes.

Les lignes fluides, qui caractérisent la collection, symbolisent le mouvement, le progrès et l'individualité. La collection séduit non seulement par sa force symbolique, mais aussi par son design moderne: un dégradé dynamique rouge et blanc rend hommage au drapeau suisse et confère à chaque pièce un style à la fois sportif et élégant.

38 PIÈCES, UNE COLLECTION

En tant qu'équipementier officiel de l'équipe olympique suisse et partenaire de longue date de Swiss Olympic, OCHSNER SPORT accompagne la délégation suisse sur son ascension vers le sommet, avec un équipement qui répond aux exigences les plus élevées et qui reflète les valeurs olympiques dans chaque détail.

La collection de la marque Albright disponible en exclusivité chez OCHSNER SPORT comprend 38 pièces haut de gamme, dont la conception a été clairement axée sur la fonctionnalité, le confort et le style: des vestes d'hiver rembourrées et résistant aux intempéries, même dans des conditions extrêmes, jusqu'aux bonnets et gants chauffants, en passant par des pantalons en softshell robustes et des midlayers stylés offrant une liberté de mouvement optimale.

Chaque pièce laisse ses propres traces, ce grâce à un design pensé dans les moindres détails, une qualité haut de gamme et une grande symbolique. Une manière de montrer leur soutien et faire partie du voyage pour celles et ceux qui se tiennent aux côtés de l'équipe olympique suisse. Disponible dès maintenant, en exclusivité chez OCHSNER SPORT.



HERO JACKET MEN
699.00
Art. 6 992 0002

HERO BEANIE
29.90
Art. 6 992 0039

ON CLOUDVISTA
219.90
Art. 1 081 0907

HERO PANT MEN
169.90
Art. 6 992 0021

MATHILDE GREMAUD, 25 ANS, SKI FREESTYLE

La jeune femme n'est plus à sa première médaille. À seulement 25 ans, elle est déjà une légende olympique et domine le ski freestyle! À Livigno, près de la frontière suisse, elle veut remettre ça. Quelles sont ses chances? Au top!





CORINNE SUTER, 31 ANS, SKI ALPIN

Personne ne sait dans quel état d'esprit Corinne Suter se rendra à Cortina, mais la pression de la victoire ne devrait pas venir la troubler: sa carrière a déjà été couronnée de succès à Pékin, en 2022, où elle a remporté la médaille d'or. Arrivera-t-elle à continuer sur sa lancée?

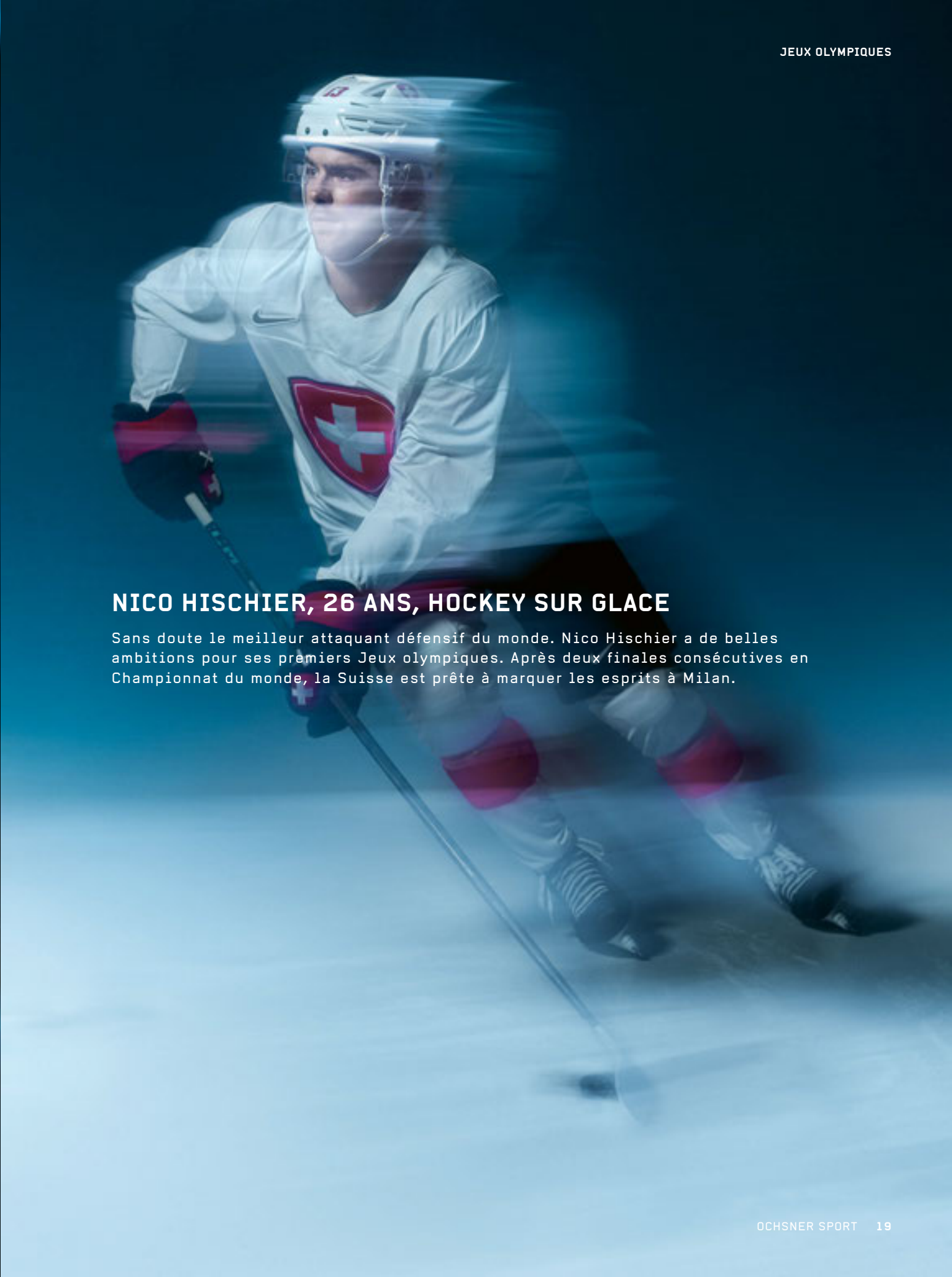
LOÏC MEILLARD, 29 ANS, SKI ALPIN

Les JO de Pékin en 2022 n'étaient pas pour Loïc Meillard. Mais depuis, beaucoup de choses se sont passées. Le Romand s'est imposé parmi l'élite mondiale en tant que double champion du monde. Loïc Meillard a clairement une chance de remporter des médailles à Bormio, jusque dans quatre disciplines!



NICO HISCHIER, 26 ANS, HOCKEY SUR GLACE

Sans doute le meilleur attaquant défensif du monde. Nico Hischier a de belles ambitions pour ses premiers Jeux olympiques. Après deux finales consécutives en Championnat du monde, la Suisse est prête à marquer les esprits à Milan.





LUKAS BRITSCHGI, 27 ANS, PATINAGE ARTISTIQUE

Pas à pas, le Schaffhousois s'est hissé au sommet mondial. Avec le titre de champion d'Europe 2025, la carrière de Lukas Britschgi a atteint un point culminant, ce provisoirement, car à Milan, il visera bien mieux que sa 23^e place au classement des Jeux olympiques 2022.



MÉLANIE MEILLARD, 27 ANS, SKI ALPIN

Après avoir encaissé bien des revers dans sa carrière, elle s'est imposée parmi les meilleures slalomeuses mondiales durant l'hiver 2024/25 avec huit places dans le top 10. Son rêve de participer aux Jeux olympiques d'hiver est enfin à portée de main.

LENA HÄCKI-GROSS, 30 ANS, BIATHLON

Elle a déjà participé deux fois aux Jeux olympiques d'hiver et, grâce à sa victoire en Coupe du monde, elle sait désormais comment gagner des courses sur la scène internationale. Lena Häcki-Gross n'a jamais été aussi bien préparée pour une compétition de cette ampleur.

TIMO MEIER, 29 ANS, HOCKEY SUR GLACE

Ce joueur originaire de Suisse orientale n'a jamais disputé de match en National League et pourtant, il est porteur d'espoir pour le hockey sur glace suisse. Sa présence physique et ses buts sont essentiels pour l'équipe nationale et ça sera également le cas à Milan.

PHOTOGRAPHIÉ EN CLASSE MONDIALE

Dans la petite Suisse, on trouve une incroyable concentration d'athlètes qui sont, dans leur discipline, de véritable classe mondiale. Au cours des derniers mois, OCHSNER SPORT a eu le privilège de réaliser des prises de vue photo et vidéo avec neuf de ces talents d'exception. Le résultat est à découvrir ici, dans le PLAYGROUND MAGAZINE, et dès février dans notre film consacré aux Jeux olympiques.

Photos: Sandro Baebler

LIVIO WENGER, 32 ANS, PATINAGE DE VITESSE

Pour réaliser son rêve olympique, Livio Wenger est passé du roller inline au patinage de vitesse. À deux reprises, il a failli marquer l'histoire du sport, mais à chaque fois il est passé à côté de cette première médaille suisse en patinage de vitesse. Qu'en sera-t-il à Milan?

«LES JEUX OLYMPIQUES M'ONT OUVERT DES PORTES»

La Suisse en tant que nation des sports d'hiver et les Jeux olympiques: une symbiose qui promet des moments inoubliables. Ensemble avec les héros et héroïnes d'autrefois, nous revenons sur plus de 100 ans d'histoire des Jeux olympiques d'hiver. Au programme, des récits mêlant triomphes et tragédies.

TEXTE MARCEL HAUCK (KEYSTONE-SDA)

Roger Staub avec sa casquette, sa marque de fabrique. Les braqueurs de banque la mettent, à l'inverse de Roger Staub, pour dissimuler leur visage et ne pas être reconnus.

1960 IL A FAIT BIEN PLUS QUE DONNER SON NOM À LA CASQUETTE ROGER-STAUB

Aujourd'hui, Roger Staub est connu grâce aux braqueurs de banques qui aiment porter la casquette qui fait également office de cagoule et porte son nom. Peu de gens se souviennent encore de ce Zurichois qui fut le skieur le plus célèbre de Suisse (et champion suisse de hockey sur glace avec le EHC Arosa). Sa carrière est assez brève, mais couronnée de succès en 1960 à Squaw Valley avec la médaille d'or olympique. Roger Staub domine le slalom géant avec quatre dixièmes d'avance. Peu après, il passe professionnel et se fait un nom aux États-Unis en tant que moniteur de ski et accompagnateur de célébrités. Il évolue dans la jet set, entre Vail et Las Vegas, et épouse Lilo Haussener, présentatrice de télévision et «chouchou de la nation». Lorsque Roger Staub s'écrase dans le Valais avec son deltaplane en 1974, ses funérailles dans l'église Fraumünster à Zurich sont un événement majeur. D'ailleurs, il n'a pas été le premier à porter la casquette qui porte son nom: celle-ci était pour lui un simple porte-bonheur, qui devint célèbre car il la portait pendant les courses.



1980 STANDING OVATIONS POUR UNE PERFORMANCE DE RÊVE

La 4^e place est considérée comme ingrate. Mais il existe des exceptions, à l'instar de Denise Biellmann en 1980 à Lake Placid. Avec un incroyable programme libre, la Zurichoise alors âgée de 17 ans fait vibrer le public. Même 46 ans plus tard, elle garde un excellent souvenir de cette expérience. «Le monde entier regardait et cela a ouvert des portes», se souvient-elle. Après sa victoire aux Championnats d'Europe en janvier 1981, le journal Blick veut publier un article par jour sur elle, nous raconte-t-elle en riant. Peu après, elle remporte le titre mondial et met fin à sa carrière amateur. «J'avais reçu une offre de Holiday on Ice en cas de victoire.» La pression est donc grande, mais elle garde son sang-froid. Les Jeux olympiques de Lake Placid ont marqué son unique participation, car à l'époque, la règle de l'amateurisme était strictement appliquée. Denise Biellmann ne regrette pas son choix et mène une brillante carrière dans le spectacle. «Ça m'allait très bien», dit-elle. Aussi bien la 4^e place que la vie après.



Malgré un incroyable programme libre, Denise Biellmann est passée à côté d'une médaille olympique. Aucune raison d'être déçue. «Ça m'allait bien», dit-elle.

1924 LES BALLONS ÉCLATENT ET SIGNENT LA PREMIÈRE MÉDAILLE D'OR OLYMPIQUE

La première médaille d'or suisse de l'histoire olympique est inattendue à bien des égards. Un quatuor composé de trois Valaisans et d'un lieutenant bernois remporte la victoire lors de la patrouille militaire à Chamonix, le 29 janvier 1924. Le capitaine est Denis Vaucher, grand-père de l'actuel PDG de la Ligue nationale (hockey sur glace). Ce dernier se souvient que son grand-père n'a rejoint l'équipe qu'à la dernière minute, car un quatrième Valaisan s'était blessé et les trois autres, Alfred Aufdenblatten, Anton et Alfons Julen, le connaissaient de leur service militaire et, selon le règlement, le chef de patrouille devait être un officier. Ils se rendent dans les Alpes savoyardes à leurs propres frais et déjouent les pronostics en faveur des Français. «Ils n'avaient pas trouvé l'arrivée dans le brouillard», raconte Denis Vaucher à propos de l'exploit de son aïeul. La patrouille militaire est l'ancêtre du biathlon moderne, dont les cibles sont des ballons à 150 m de distance. Cette première médaille d'or olympique est également inattendue, car Denis Vaucher et ses coéquipiers pensent participer à la «Semaine internationale des sports d'hiver». Ce n'est que deux ans plus tard que le CIO déclare officiellement que la compétition de 1924 était les premiers Jeux olympiques d'hiver.

Photos: Keystone, Getty Images



Le pilote Erich Schärer (à gauche) éjecte son frère Peter du bob peu avant la course olympique de 1976.

1976 QUAND LE TORCHON BRÛLE MOMENTANÉMENT

Le pilote de bobsleigh Erich Schärer, qui a remporté son premier titre de champion du monde en bob à quatre en 1975 avec son frère aîné Peter comme pousseur, vise une médaille olympique à Innsbruck en 1976. Le problème: les temps de départ. Juste avant la course, Erich Schärer lâche une bombe: il décide de remplacer son frère et Werner Camichel par Ueli Bächli et Ruedi Marti. «C'était nécessaire», affirme-t-il aujourd'hui encore pour justifier son action. Le père comprend la décision, la mère un peu moins. Il offre la médaille d'argent qu'il a remportée à son frère, sans qui il ne ferait pas de bobsleigh et qui se montre fair-play. «Ces temps de départ n'auraient pas été possibles avec la composition initiale de l'équipe», déclarait-il à l'époque. Une semaine plus tard, les frères remportent ensemble le titre de champions d'Europe en duo à Saint-Moritz. Quatre ans plus tard, Erich décroche enfin la médaille d'or olympique tant convoitée, à Lake Placid. La querelle familiale se dissipe rapidement. Les frères vivent aujourd'hui tous les deux à Herrliberg, au bord du lac de Zurich, et se voient tous les jours.

1956 PAS DE NEIGE À CORTINA D'AMPEZZO

Il y a 70 ans, le monde du sport était déjà présent à Cortina d'Ampezzo, mais durant l'hiver 1956, l'essentiel manque dans les Dolomites: la neige. L'armée italienne doit la transporter par camions entiers dans les montagnes pour que la compétition ait lieu. Les athlètes suisses gardent toutefois de bons souvenirs de cette station huppée. La Vaudoise Madeleine Berthod remporte l'or en descente, la Genevoise Renée Colliard en slalom et le Zurichois Franz Kapus avec son équipe de bob à quatre. En février 2026, les épreuves de ski alpin féminin, de bobsleigh, de luge et de skeleton sur piste de glisse ainsi que le curling se dérouleront également à Cortina.

Le Spotlight de l'ingénieur tessinois Gianni Andreoli en 1956 à Cortina d'Ampezzo. Cet appareil, novateur à l'époque, permet de projeter les anneaux olympiques et les noms des champions sur les parois rocheuses du Pomagagnon.



Hedy Schlunegger dévale la piste à grande vitesse, mais ne s'entraîne pas pour autant. La skieuse originaire de l'Oberland bernois est la première Suissesse à remporter une médaille d'or individuelle aux Jeux olympiques d'hiver.

1984 MOTIVÉ PAR LES SIFFLETS DE SARAJEVO

Il n'a remporté qu'une seule course de Coupe du monde, les favoris du slalom géant olympique de 1984 sont d'autres athlètes. Notamment Pirmin Zurbriggen. Mais Max Julen se trouve désormais dans la zone de départ de la deuxième manche et contemple la vallée depuis le sommet du Bjelasnica. Il pourrait être intimidé par ce qu'il voit, à savoir 30 000 supporters yougoslaves qui sifflent et huent sans pitié, car Jure Franko, l'un des leurs, mène actuellement le classement. Mais un dernier skieur doit prendre le départ: un frère Haut-Valaisan de 23 ans, Max Julen. Il ne porte que des lunettes de ski, ses cheveux flottent au vent et il entend tout. Max Julen sait que c'est sa chance d'aller chercher l'or. Dans la forêt, la piste est raide, mais courte et étroite; ça sera forcément serré. Les conditions idéales pour un poids plume comme lui. Les sifflets le motivent. Le Zermattois, qui dirige aujourd'hui un hôtel avec vue sur le Cervin, remporte la victoire avec 23 centièmes d'avance sur Jure Franko. Ce dernier se réjouit également de la médaille d'argent, félicite de suite son adversaire et fait ainsi preuve d'un meilleur esprit sportif que ses compatriotes sur la piste.

2014 DARIO COLOGNA GAGNE SA COURSE CONTRE LA MONTRE

En 2014 à Sotchi, Dario Cologna est de loin le meilleur fondeur au monde. Mais en novembre, il est victime d'une déchirure des ligaments à la cheville droite, et sa convalescence jusqu'aux Jeux olympiques se transforme en une course contre la montre. Et là, le Grison écrase littéralement la concurrence. En Russie, il s'impose dans la dernière ligne droite face à ses trois adversaires lors de l'épreuve de skiathlon. Il réitère sa victoire de Vancouver en 2010, avec une avance considérable lors du 15 km en départ individuel (classique) et aurait pu faire plus. Lors du 50 km, épreuve reine du ski de fond, il est en passe de remporter la médaille d'or jusqu'à la dernière montée, mais il chute. «Sans cette chute, seuls deux Russes auraient été sur le podium», affirme Dario Cologna après la course. Il a néanmoins marqué de son empreinte les Jeux de Sotchi. Quatre ans plus tard, il remporte finalement sa quatrième médaille d'or olympique en Corée du Sud. Il est le premier fondeur à remporter une épreuve sur la même distance (15 km skating) lors de trois Jeux olympiques consécutifs.

1948 TRANSPORTER DU LAIT PLUTÔT QUE DE S'ENTRAÎNER SUR LES PISTES

Hedy Schlunegger incarne l'ancien idéal de la sportive amatrice. Fille d'une famille de guides de montagne, d'aubergistes et d'alpagistes, elle ne concourt jamais à l'étranger, mais est naturellement douée pour le ski, lesquels sont encore en bois à l'époque. Elle ne s'entraîne pas pour les courses, mais elle se rend à l'école à ski en hiver et transporte le lait jusqu'au village de Wengen. Son talent et son entraînement dans la vie de tous les jours lui suffisent pour devenir championne suisse à seulement 19 ans et participer, à 24 ans, aux premiers Jeux olympiques de l'après-guerre, qui se sont heureusement déroulés en Suisse. À Saint-Moritz, Hedy Schlunegger devient la première Suissesse à remporter une médaille d'or olympique en descente avec départ individuel, malgré une chute (ce qui n'était pas rare à l'époque). Alors que les premiers Jeux olympiques d'hiver organisés en Haute-Engadine en 1928 s'étaient terminés sans victoire suisse, les habitants de la région peuvent cette fois-ci célébrer trois victoires: outre Hedy Schlunegger, Edi Reinalter triomphe en slalom et le duo Endrich/Waller en bob à deux. Le choix se porte sur Saint-Moritz car, disposant déjà d'installations et épargnée par la guerre, la ville est en mesure de préparer l'événement en seulement 18 mois. Les joueurs de hockey sur glace sont également les stars de ces Jeux olympiques. Menés par la fameuse ligne d'attaque ni-Sturm composée de Richard «Bibi» Torriani et des frères Hans et Ferdinand «Pic» Cattini, ils remportent la médaille de bronze.

Même les skieurs rentrent sans médaille. Dölf Mathis, Willy Favre et Jos Minsch (de g. à d.) en 1964 à Innsbruck.



1964 LA DÉBÂCLE D’INNSBRUCK COMME TREMPLIN

La prestation suisse à Innsbruck en 1964 est humiliante. Une délégation de 77 athlètes se rend au Tyrol et revient sans la moindre médaille, une première et une dernière aux Jeux olympiques d’hiver. La débâcle a des répercussions importantes et même la politique s’en mêle. La réputation de la Suisse en tant que destination touristique privilégiée en hiver et l’image de la puissance militaire de son armée seraient en jeu. Après avoir touché le fond, cette période marque le début d’une nouvelle ère pour le sport, qui sort de sa niche, améliore ses structures et gagne en notoriété auprès du grand public. Une commission d’étude publie un rapport visant à «jeter les bases pour la promotion du sport de haut niveau et la professionnalisation d’une gestion jusqu’ici bénévole». Le Comité national pour le sport d’élite (CNSE) est fondé en 1966, suivi en 1970 par la Fondation Aide Sportive Suisse. Les résultats ne se font pas attendre. Huit ans plus tard, les «journées dorées de Sapporo» enthousiasment la Suisse.

2010 D’ABORD QUALIFIÉ, PUIS CHAMPION OLYMPIQUE

Depuis la victoire de Pirmin Zurbriggen à Calgary qui remonte déjà à 22 ans, la Suisse attend un champion olympique en descente, alors que les Jeux reviennent au Canada en 2010. Sept Suisses ont rempli les critères de sélection, mais tous les espoirs reposent sur Didier Cuche. Didier Défago, quant à lui, doit s’imposer au sein de son équipe et décroche la quatrième place sur la grille de départ. «Avant le départ, on fait défiler la course à venir comme dans un film et on appuie sur play. Ensuite, cela ne se passe presque jamais comme prévu», explique aujourd’hui le Valaisan. «Mais cette fois-ci, tout s’est déroulé presque à la perfection.» Quand il franchit la ligne d’arrivée et que le feu passe au vert, il sait que «cela suffira certainement pour décrocher une place sur le podium», après cinq championnats du monde et deux Jeux olympiques sans médaille. Au cours de sa longue carrière, Didier Défago a remporté les prestigieuses courses du Lauberhorn et de Kitzbühel, mais «lors des conférences, tout le monde ne parle que de la victoire olympique», constate-t-il. Aujourd’hui, il est directeur général des courses de Coupe du monde à Crans-Montana et des Championnats du monde 2027, tout en restant ambassadeur d’OCHSNER SPORT.



Tous les espoirs reposaient sur Didier Cuche et Carlo Janka (qui remportera plus tard le slalom géant à Vancouver). Mais au final, c’est Didier Défago qui remporte de manière sensationnelle la médaille d’or en descente.

Fotos: Keystone (2), PD



Marie-Theres «Maite» Nadig à Sapporo. Contrairement aux hommes (rouge et noir), elle participe à la compétition dans une tenue bleue. Les femmes ne jouissent pas encore du même statut.

1988 LA BATAILLE DÉFENSIVE DE CALGARY

Dans les années 1980, le hockey sur glace suisse est loin d’être au meilleur niveau. Lors des Championnats du monde de 1987 à Vienne, l’équipe est éliminée avec 0 point en 10 matchs, après avoir perdu 5-13 contre l’Union soviétique, 1-12 contre la Suède et 1-8 contre l’Allemagne de l’Ouest. Les attentes pour les Jeux olympiques d’hiver de l’année suivante à Calgary sont donc faibles. Et puis, contre toute attente, les Suisses remportent le match d’ouverture 2-1 contre la Finlande, future médaillée d’argent, dans l’emblématique Saddledome. Au cours du premier tiers-temps, l’équipe de l’entraîneur Simon Schenk surprend ses adversaires avec un but en contre-attaque de Peter Jaks et un tir frappé de Köbi Kölliker, menant ainsi 2-0. Au plus tard après le but égalisateur des Finlandais, une bataille défensive s’engage. Menés par les stars de la LNA Kari Eloranta (Lugano) et Rexi Ruotsalainen (Berne), les Nordiques poussent pour égaliser, mais l’excellent Richi Bucher, gardien de Davos, ne se laisse plus faire. Il arrête 32 des 33 tirs. Les Suisses battent ensuite la Pologne, mais ratent de peu la phase finale qui réunit les six meilleures équipes.

1980 JEUNE, PEU COMMODE ET INCROYABLEMENT RAPIDE

Le Japon est un choc culturel pour Marie-Theres Nadig. Lorsqu’elle s’envole pour Sapporo pour les Jeux olympiques de 1972, c’est son premier grand voyage. Elle n’a que 17 ans et presque personne ne la connaît. Mais la jeune femme originaire de Flumserberg donne le coup d’envoi des «journées dorées de Sapporo», encore légendaires aujourd’hui, avec dix médailles, dont quatre d’or, et la 3^e place au classement par nations derrière les amateurs de l’Union soviétique et de la RDA. Bernhard Russi est le favori en descente, vêtu de sa combinaison rouge et noire. Chez les femmes, l’or semble toutefois réservé à la grande Annemarie Moser-Pröll, mais Marie-Theres Nadig est plus rapide de 32 centièmes, en combinaison bleue, car les femmes ne jouissent pas encore du même statut. Trois jours plus tard, elle prouve que son triomphe en descente n’est pas le fruit du hasard. Lors de l’épreuve du slalom géant, qui ne comptait alors qu’une seule manche, elle devance Moser-Pröll de 85 centièmes et Wiltrud Drexel, troisième, de près de 2,5 secondes. Quelle démonstration de puissance! Marie-Theres Nadig ne deviendra pas la «chouchou de la nation», car elle dérange un peu trop. «J’étais très directe», avoue-t-elle récemment dans une interview accordée à la «SonntagsZeitung». «Je faisais le contraire de ce qu’on me disait de faire.» Mais la jeune femme originaire de Suisse orientale est à l’aise sur ses skis et remporte une nouvelle médaille de bronze en descente en 1980, puis prend sa retraite à l’âge de 26 ans, après 24 victoires en Coupe du monde et fraîchement sacrée vainqueur du classement général de la Coupe du monde.

«TOUT LE MONDE
VEUT REMPORTER
UNE MÉDAILLE.
NOUS AUSSI!»

Ils jouent tous les deux pour les New Jersey Devils et l'équipe nationale suisse. Mais ce qui unit Nico Hischier et Timo Meier va bien au-delà. Ils sont devenus amis et s'entraident. Ils sont au cœur d'une nouvelle génération de joueurs de hockey sur glace suisses, une génération qui partage le rêve de remporter une médaille aux Jeux olympiques.

TEXTE ANDREAS ZÜGER PHOTOS ADRIAN BRETSCHER

Nico Hischier (à gauche) et Timo Meier incarnent l'esprit d'équipe suisse. Lors des Jeux olympiques, ils veulent démontrer que la cohésion vaut plus qu'une équipe constituée de stars.

Timo Meier et Nico Hischier voyagent chacun de leur côté, mais arrivent en même temps sur le parking de la patinoire à Sursee. Ils sont tous deux très ponctuels, de vrais professionnels en somme.

«Tu as vu comment tu t'es garé?», s'écrie Timo Meier dans un fort dialecte de Suisse orientale. «Parfaitement droit! Contrairement à toi.», lui répond Nico Hischier dans son patois haut-valaisan. Les deux coéquipiers se taquent, puis se saluent chaleureusement, comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps. Pourtant, ils se sont croisés quelques jours plus tôt lors du match caritatif organisé par Kevin Fiala à la Swiss Life Arena, avant d'aller ensemble à la Street Parade. Cette fête techno qui se déroule à Zurich a marqué la fin d'une courte période durant laquelle les deux joueurs de la LNH se sont un peu moins entraînés pour profiter de l'été. «Maintenant, il faut se remettre au travail», déclare Timo Meier, en frappant la crosse plusieurs fois contre le sol. «Nous avons beaucoup à faire cette saison.»

Nous avons rencontré le duo des New Jersey Devils à l'occasion du tournage du film pour la campagne olympique d'OCHSNER SPORT, et avons pu échanger sur les Jeux olympiques, l'entraîneur de l'équipe nationale Patrick Fischer et le Championnat du monde à domicile à venir, que Nico Hischier et Timo Meier préféreraient manquer.

Vous avez passé l'hiver ensemble chez les Devils. Au printemps, vous étiez au Championnat du monde avec l'équipe nationale. Et nous vous retrouvons ici cet été, sur le tournage de la campagne olympique d'OCHSNER SPORT. Vous n'avez jamais marre l'un de l'autre?

Nico Hischier: (Rires.) Non, pas du tout. J'adore que Timo et aussi Jonas Siegenthaler fassent partie de l'équipe. Avoir la chance de jouer avec des compatriotes au sein de la LNH n'arrive pas tous les jours.

Timo Meier: Nous nous soutenons mutuellement. En tant que Suisses, nous partageons les mêmes valeurs et avons grandi avec la même culture. Lorsque nous sommes sur la route, nous allons souvent manger ensemble, car mêmes nos goûts culinaires sont identiques. C'est agréable de pouvoir discuter dans sa langue maternelle.

Nico Hischier: D'ailleurs, je suis toujours content de jouer contre d'autres Suisses dans la LNH. Si le temps le permet, nous allons toujours manger ensemble après un match.

Lorsque vous êtes sur la glace, vous arrive-t-il de parler en suisse allemand par stratégie, afin que vos adversaires ne vous comprennent pas?

Nico Hischier: Peut-être, si nous voulons tenter quelque chose de spécial...

Timo Meier: Cela peut arriver juste avant un bully. Ou sur le banc pour nous motiver.

Vous faites tous deux partie des six joueurs déjà inscrits sur la pré-liste olympique en juin dernier. Tout comme les superstars Sidney Crosby, Connor McDavid et Leon Draisaitl. Quel est votre ressenti là-dessus?



Timo Meier: Nous avons l'habitude de nous mesurer à ces joueurs au sein de la LNH, ils ne nous impressionnent donc pas plus que ça. Mais les Jeux olympiques sont le summum pour un athlète. C'est merveilleux que ce rêve soit à portée de main.

Nico Hischier: Je n'ai encore jamais participé aux Jeux olympiques. Que cela devienne réalité maintenant, si je reste en bonne santé (il fait le geste de toucher du bois), me remplit de joie et de gratitude. Ce n'est toutefois pas cette nomination précoce qui me rend fier, mais le fait de faire partie de l'équipe qui représentera la Suisse aux Jeux olympiques.

Dès lors que leur santé et leur contrat le permettent, les joueurs suisses de la LNH répondent toujours favorablement aux convocations en équipe nationale. En quoi cet engagement est-il lié à l'entraîneur Patrick Fischer?

Timo Meier: Cela n'a pas de lien direct avec l'entraîneur, mais bien plus avec la fierté de jouer pour la Suisse et de faire partie de la troupe. C'est chouette de former une équipe unie et de mettre en avant les valeurs suisses sur la glace. Je pense que les fans le ressentent aussi.

Nico Hischier: Rien ne dépasse le plaisir de participer à une compétition avec une super équipe. Peu importe qui se tient derrière. Mais dans l'idéal, c'est Patrick Fischer.

Quelles sont les qualités majeures de Patrick Fischer?



«Les Jeux olympiques sont le summum pour un athlète. C'est merveilleux que ce rêve soit maintenant à portée de main pour moi.»

TIMO MEIER JOUEUR DE L'ÉQUIPE NATIONALE SUISSE



Fiers de leurs racines, souriants, de bonne humeur: Timo Meier et Nico Hischier sur le parking de la patinoire à Sursee. Ensemble, ils posent devant la caméra pour la campagne olympique d'OCHSNER SPORT.

Timo Meier: Il sait nous motiver. Il encourage la cohésion entre nous et crée un formidable esprit d'équipe.

Nico Hischier: Fischel est authentique. Il est comme il est et ne change pour personne. Les joueurs le ressentent et ont du respect pour ça. Cela explique aussi ses bonnes relations avec les joueurs.

Avant de parler des Jeux olympiques, quelques mots sur le Championnat du monde à domicile au printemps. Bien sûr, vous ne voulez pas manquer les playoffs avec les Devils. Mais ça pourrait tomber pire...

Nico Hischier: Un Championnat du monde à domicile est une occasion unique dans une carrière. Mais je m'en passerais volontiers si nous réussissons les playoffs avec les Devils.

Timo Meier: C'est génial que le Championnat du monde ait lieu en Suisse. Dans l'idéal, cela peut donner envie à davantage d'enfants de jouer au hockey. Mais pour Nico et moi, il n'y a pas de scénario idéal. Nous voulons réussir aux Jeux olympiques avec la Suisse et aller le plus loin possible avec les Devils dans les playoffs. C'est tout ce qui compte. Si nous devons être éliminés, nous serions déçus. Championnat du monde ou pas.

À quel point la défaite en finale du Championnat du monde contre les États-Unis vous tourmente-t-elle encore aujourd'hui?



Après deux finales en Championnat du monde, l'équipe nationale suisse de hockey sur glace se rend à Milan avec assurance. «Quand les autres équipes verront notre liste, personne ne nous sous-estimera.»

«C’est osé de parler de médailles olympiques. Mais sans objectif, pas la peine d’y aller.»

NICO HISCHIER CAPITAINE DE L'ÉQUIPE NATIONALE SUISSE



Nico Hischer: J'étais blessé et je n'ai pas joué...
Timo Meier: ... mais tu faisais partie de l'équipe.
Nico Hischer: Alors, en 2023, j'ai joué en finale et en 2024, j'étais assis dans les tribunes. Ces deux défaites n'ont pas été agréables. Mais, pour citer Patrick Fischer, tout arrive pour une raison. Nous devons rester confiants. Un jour, la chance sera de notre côté. J'associe les deux médailles d'argent à de très belles émotions. C'est à ça qu'il faut s'accrocher et non pas à l'amère défaite en finale.
Timo Meier: Je suis quelqu'un de très émotif. La défaite a été un moment brutal. Je voulais absolument cette médaille d'or, on aurait fait une fête incroyable. Mais il faut en tirer des leçons. La vie continue et la carrière aussi. Il ne faut pas se laisser abattre, plutôt transformer ces émotions en motivation.
Passons aux Jeux olympiques. Comment les joueurs ont-ils réagi en apprenant que la LNH ferait une pause pendant les Jeux olympiques?
Nico Hischer: Tout le monde était ravi, bien évidemment. Tout le monde veut aller Jeux olympiques. C'est le summum pour beaucoup de disciplines et le hockey ne fait pas exception. Tous les joueurs viennent, les meilleurs s'affrontent.
Timo Meier: J'ai déjà 29 ans. C'est la première fois dans ma carrière en LNH que la saison est interrompue pour les JO.

On ne sait jamais combien de fois on aura l'opportunité de participer aux JO. Et en tant que sportif, on veut y participer au moins une fois. C'est aussi le cas de nombreux autres joueurs de hockey sur glace de la LNH.
Quel rôle les joueurs ont-ils joué dans les négociations avec la LNH?
Nico Hischer: Certains joueurs ont mis la pression. Autrefois, Aleksandr Ovetchkine était un fervent défenseur. Aujourd'hui, ce sont d'autres qui ont négocié. Mais je n'en faisais pas partie.
Timo Meier: Nous, les Suisses, sommes un peu plus neutres (rires).
En février prochain, vous jouerez à Milan, près de la frontière suisse. Cela rend-il l'événement encore plus spécial pour vous?
Nico Hischer: Pour moi en tant que Valaisan, oui. Dans mon enfance, nous allions souvent à Domodossola en train pour manger une glace ou une pizza. Nous partions également en excursion et passions la journée à Milan. J'associe cette ville à mon enfance.
Timo Meier: Le soutien des fans suisses sera sûrement incroyable. Comparé aux distances aux États-Unis, c'est vraiment à deux pas.
La Suisse peut-elle rêver d'une médaille en hockey sur glace?

Timo Meier: Nous n'avons à nous cacher de personne. Les autres nations savent ce dont nous sommes capables. Et quand elles verront notre liste, personne ne nous sous-estimera. Mais le niveau sera incroyablement élevé. Nous devons nous faire confiance. Notre équipe unie et notre cohésion nous rendent forts.
Vous ne répondez pas encore à la question...
Timo Meier: Tout le monde veut remporter une médaille. Nous aussi!
Nico Hischer: C'est osé de parler d'une médaille. Mais sans objectif, pas la peine d'y aller.
Est-ce un avantage ou un inconvénient pour la Suisse que tous les joueurs de la LNH soient présents?
Nico Hischer: (Réfléchit.) Ça n'a aucune importance. Nous devons être réalistes. Des pays comme le Canada, les États-Unis ou la Suède formeront des équipes incroyables. Mais je ne sais pas si ces nations peuvent faire preuve d'une cohésion aussi forte que la nôtre.
Patrick Fischer a récemment rajeuni l'équipe de manière délibérée. Que faut-il à la Suisse pour Milan: encore plus de fraîcheur ou de la continuité?
Timo Meier: Grâce aux dernières compétitions, nous sommes parfaitement prêts pour les Jeux olympiques. Les joueurs se connaissent, sur et en dehors de la glace, et sont bien rodés. En tant que joueurs, nous avons pour

mission d'être performants pour intégrer l'équipe nationale, puis d'être au service de l'équipe. C'est sur quoi nous devons nous concentrer. La sélection des bons joueurs est une tâche qui revient à l'entraîneur, pas à nous.
Des moments olympiques vous ont-ils marqués?
Nico Hischer: Il y en a quelques-uns. En tant que Valaisan, je regardais bien sûr beaucoup le ski, mais aussi le snowboard. La médaille d'or de Iouri Podladtchikov est encore bien gravée dans ma mémoire.
Timo Meier: Même en général, je passerais bien toute la journée à regarder du sport (rires). Étant originaire de Suisse orientale, je me souviens encore des courses de bobsleigh avec Beat Hefti.
Dans quel sport olympique, à part le hockey sur glace, auriez-vous le plus de succès?
Timo Meier: Le bobsleigh peut-être (rires).
Nico Hischer: Je faisais beaucoup de snowboard avant, donc peut-être du snowboard freestyle.
Timo Meier: En raison de ma posture et de mes jambes, ce pourrait être le ski. Et le handball en été. Ou le lancer de poids, comme Werner Günthör, également originaire de Suisse orientale.
Nico Hischer: Pourquoi pas le golf?
Timo Meier: (Rires.) Non, cela ne suffirait pas pour les JO.

Set de ski de fond Rossignol X-lum (art. 5 120 0015) *CHF 599.00 (prix CLUB 479.20)*. Bâtons de ski de fond Rossignol (art. 5 123 0200) *CHF 169.90*.
 Chaussures de ski de fond Rossignol (art. 1 014 0413) *CHF 359.00*. Chaussures de ski de fond Salomon (art. 1 014 8877) *CHF 250.00*.
 Veste de ski de fond Kari Traa Thermal (art. 6 178 0156) *CHF 210.00*. Midlayer Half-Zip Kari Traa (art. 6 178 0157) *CHF 109.90*.

Bonnet Kari Traa (art. 6 175 0033) *CHF 39.90*. Montre de sport Garmin Forerunner 570 42 mm (art. 5 630 0058) *CHF 549.90*. Lampe frontale rechargeable Suprabeam V4pro (art. 5 537 0017) *CHF 149.90*. Lunettes de sport Oakley Sutro Lite (art. 5 941 0614) *CHF 209.00*. Ceinture-gourde Winforce 1000 ml (art. 5 805 0000) *CHF 47.90*.

L'INDUSTRIE DU SPORT

À travers les entrepôts, les camions et les cœurs, OCHSNER SPORT maîtrise l'art de faire voyager les articles de sport, que l'on retrouvera sur des podiums de Coupe du monde ou sur les pentes enneigées. Les sports d'hiver sont une évidence pour nous.

PHOTOS ET DÉCOR ATELIER LOMANN, RANDY LOOSER / JOEL TWEITMANN
 LUMIÈRE MICHELE DI FEDE



Midlayer Half-Zip Kari Traa (art. 6 178 0157) *CHF 109.90.*



Montre de sport Garmin Forerunner 570 42 mm (art. 5 630 0058) *CHF 549.90*

Forme et fonctionnalité en parfaite harmonie: une conception dans les moindres détails. Veste de ski de fond Kari Traa, montre Garmin.

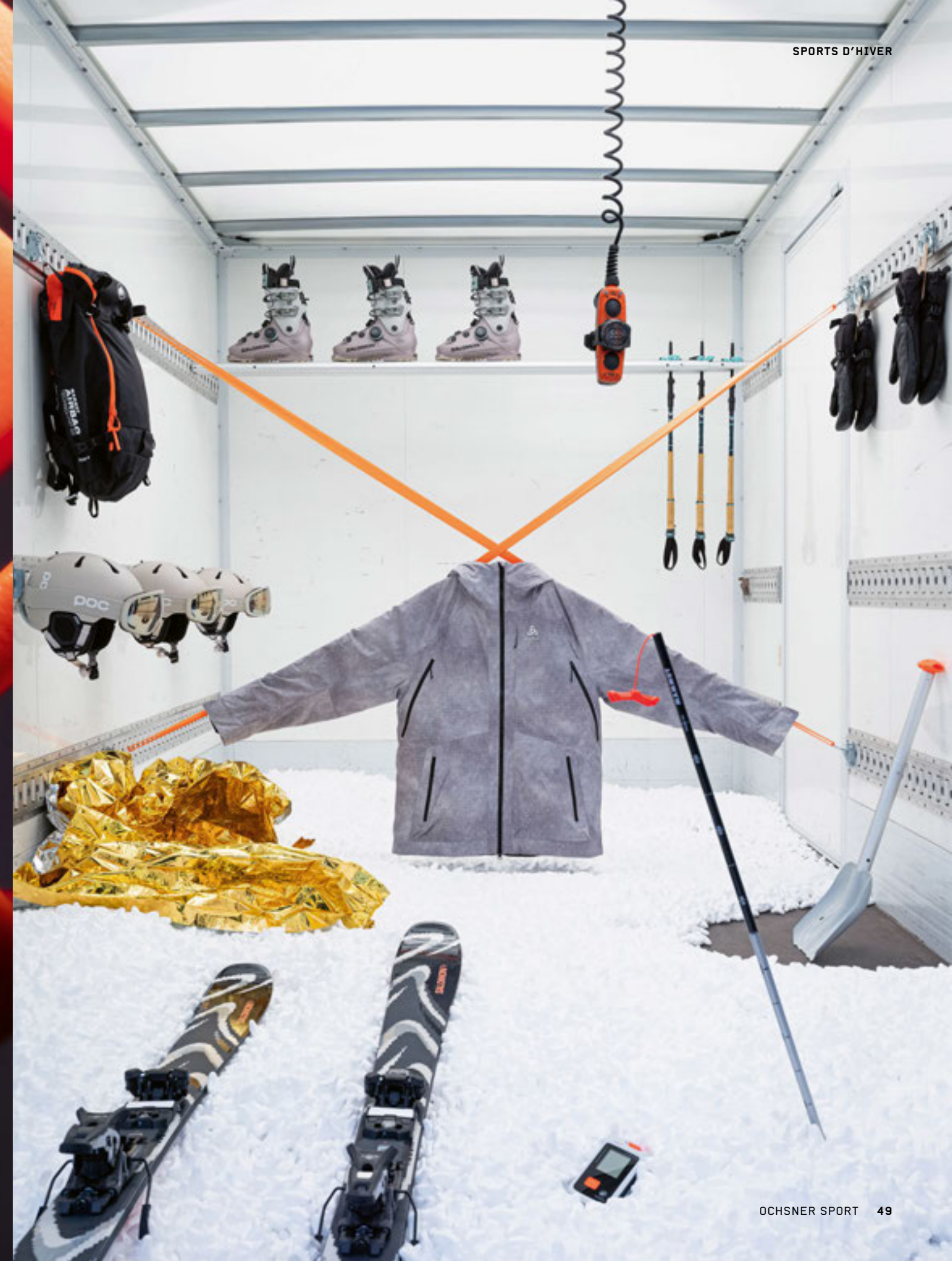
Set de ski Nordica Multigara DC 25/26 (art. 5 100 8871) *CHF 1220.00 (prix CLUB 976.00)*. Chaussures de ski Salomon S/Pro Supra Dual Boa 130 (art. 1 012 0701) *CHF 720.00*. Bâtons de ski Albright Carbon (art. 5 104 0101) *CHF 79.90*. Veste de ski Albright Wengen (art. 6 100 0286) *CHF 449.00*. Gants Hestra XC Primaloft (art. 6 153 0017) *CHF 69.90*. Casque de ski Giro Tenet Mips (art. 5 140 0822) *CHF 229.00*. Lunettes de ski Giro Balance Vivid (art. 5 144 1507) *CHF 169.90*.



Boa s'impose de plus en plus face aux systèmes de fermeture classiques. Pourquoi? Grâce à sa légèreté et sa précision. Chaussures de ski Salomon.

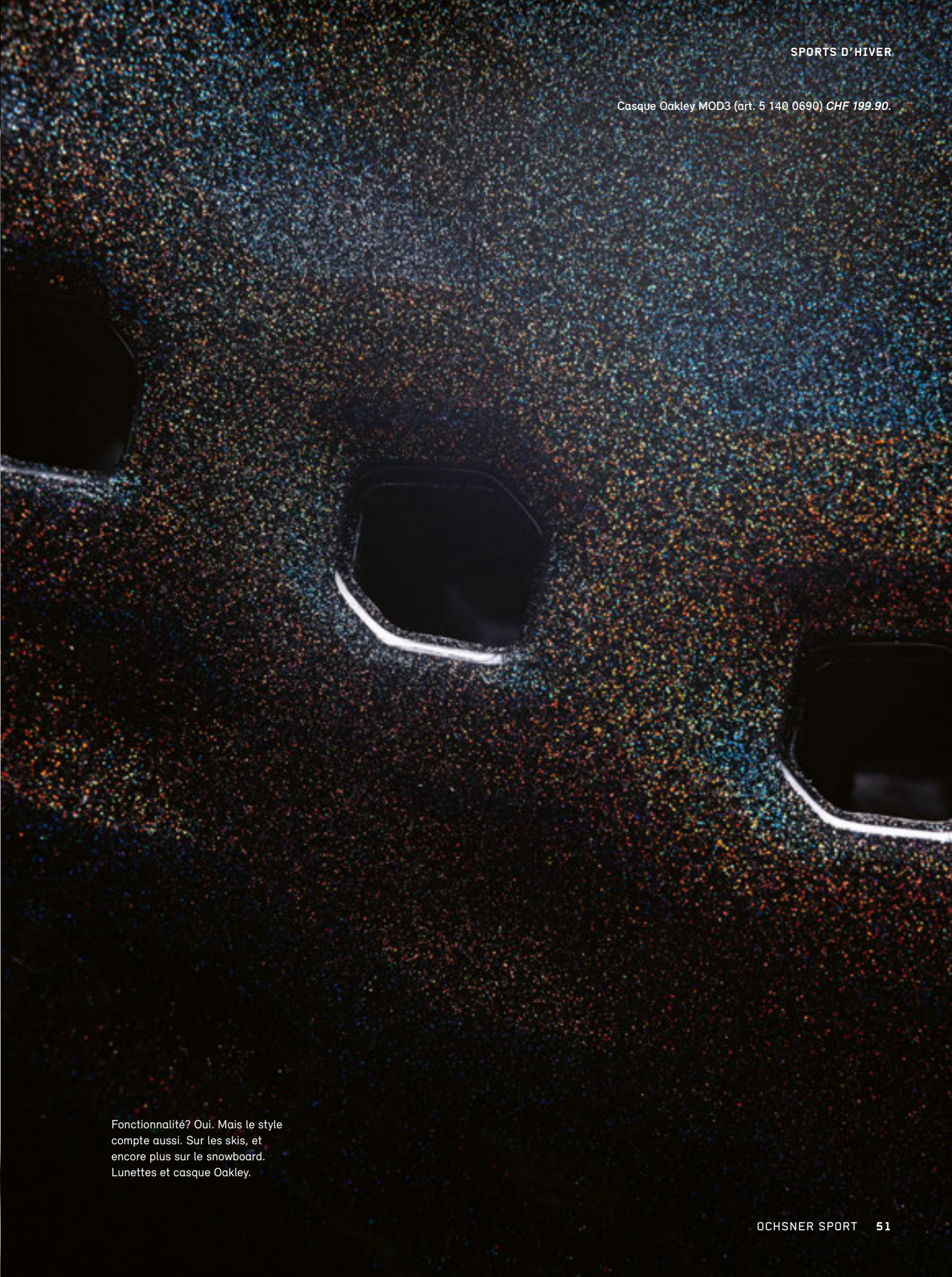
Chaque gramme compte. Même lorsque le matériau est léger, seule la quantité nécessaire est utilisée. Pelle Mammut.

Skis freeride Salomon QST 94 25/26 (art. 5 100 0087) **CHF 600.00** (prix CLUB 480.00). Fixations de ski de randonnée Salomon S/Lab (art. 5 102 0063) **CHF 569.00**. Chaussures de ski de randonnée Salomon Shift Supra Boa 130 GW (art. 1 012 8876) **CHF 799.00**. Bâtons Leki Bernina Lite 3 (art. 5 520 0009) **CHF 159.90**. Veste de ski Odlo x Pow Collective Voices (art. 6 100 0363) **CHF 400.00**. Moufles Ortovox Merino Freeride (art. 6 147 0015) **CHF 149.90**. Casque de ski Poc Fornix Mips Pow JJ (art. 5 140 0727) **CHF 259.00**. Lunettes de ski Poc Fovea Clarity Pow JJ (art. 5 144 0918) **CHF 229.00**. Sac à dos Mammut Tour 30 Removable 3.0 Airbag (art. 5 163 0001) **CHF 749.00**. Pack DVA Mammut Barryvox 2 Peak 240 (art. 5 507 0005) **CHF 499.00**. Montre de sport Garmin Fenix 8 Pro 47 mm (art. 5 631 0082) **CHF 1199.90**. Couverture de survie 46 Nord (art. 5 529 405) **CHF 12.90**.





Lunettes Oakley Line Miner (art. 5 144 3005) *CHF 219.00.*



Casque Oakley MOD3 (art. 5 140 0690) *CHF 199.90.*

Fonctionnalité? Oui. Mais le style compte aussi. Sur les skis, et encore plus sur le snowboard. Lunettes et casque Oakley.

Snowboard Nitro Banker 25/26 (art. 5 110 0272) CHF 629.00 (prix CLUB 503.20). Fixation de snowboard ThirtyTwo T32M Fase (art. 5 112 0114) CHF 319.00 (prix CLUB 255.20). Boots de snowboard Nitro Boa (art. 1 015 0106) CHF 499.00. Veste de snowboard Rehall Mann-R (art. 6 100 0326) CHF 219.90. Pantalon de snowboard Volcom Roan (art. 6 102 0277) CHF 219.90. Gants de snowboard Reusch Baseplate R-TeX XT (art. 6 146 0001) CHF 79.90. Casque Oakley MOD3 (art. 5 140 0690) CHF 199.90. Lunettes Oakley Line Miner (art. 5 144 3005) CHF 219.00.



Lumière et assistant photo: Michele di Fede

NE JAMAIS S'ARRÊTER

Dania Allenbach ne connaît pas de pauses. Entre son diplôme d'apprentissage, la ferme et le camp d'entraînement au Argentine, elle vit sa passion: faire du ski et bouger. En tant que plus jeune skieuse de l'équipe B de Swiss-Ski, la jeune femme de 18 ans est considérée comme un grand espoir de la relève. Mais Dania Allenbach garde les pieds sur terre.

TEXTE ANDREAS ZÜGER PHOTOS NICHOLAS ILIANO



«C'est vraiment cool que je puisse désormais me concentrer uniquement sur le ski. Mais je découvre un univers totalement nouveau pour moi. J'ai encore beaucoup à apprendre.»

DANIA ALLENBACH
SKIEUSE

Ushuaia, septembre 2025. Tout juste appelée à rejoindre l'équipe B de Swiss-Ski, Dania Allenbach se prépare pour la première fois pour la saison au Argentine. La jeune Bernoise fait une rencontre peu banale à l'autre bout du monde. «J'étais en train de me préparer pour une course d'entraînement, quand Mélanie Meillard est apparue, comme sortie de nulle part», raconte Dania Allenbach. «Elle me tapa sur les épaules et me salua chaleureusement. «Bienvenue dans l'équipe d'OCHSNER SPORT», me dit-elle.»

«JE ME FATIGUE LORSQUE JE NE FAIS RIEN»

De retour en Suisse, Dania Allenbach a également été chaleureusement accueillie par Loïc Meillard et Corinne Suter, les autres ambassadeurs de la marque OCHSNER SPORT. «Je n'en connaissais aucun personnellement jusque-là. Maintenant, oui. Le fait que tout le monde m'ait accueillie si gentiment m'a rendue très heureuse. Je suis fière de faire partie de cette équipe.»

Dans le sud de l'Argentine, Dania Allenbach a pris part à son premier camp d'entraînement en tant que professionnelle. En août, elle avait terminé son apprentissage de poseuse de sol, un tout nouveau chapitre pour cette jeune femme de 18 ans. «Je ne me rends pas encore vraiment compte. Tout est allé si vite.» Dania Allenbach nous raconte qu'elle a parfois l'impression que c'était hier quand elle re-

pense à l'époque où elle profitait du moindre temps libre pour aller sur les pistes avec ses amies. Elle a grandi à seulement dix minutes du télésiège. «Je n'ai pas grandi dans une famille de skieurs de compétition. Mais avec les premières courses pour enfants, mon ambition est devenue plus forte.» Ensuite, tout est allé très vite, comme le dit Dania Allenbach elle-même: IO, NLZ, elle fut ensuite la plus jeune skieuse de l'équipe C de Swiss-Ski, et maintenant de l'équipe B.

«C'est vraiment cool que je puisse désormais me concentrer uniquement sur le ski. Mais je découvre un univers totalement nouveau pour moi», dit-elle. «Ce n'est pas toujours facile de se consacrer entièrement au ski. Avant une course d'entraînement, j'ai souvent dix mille choses en tête, et je dois apprendre à me concentrer sur l'essentiel.»

Dania Allenbach est encore très enracinée dans la région du Saanenland, où elle arrive à trouver du calme et ça l'aide. «Je me rends souvent à la salle de musculation du village pour m'entraîner. Et j'aime beaucoup aider à la maison, à la ferme. Ça me permet de m'aérer l'esprit.» Pourtant, Dania Allenbach ne se détend pas en restant allongée sur le canapé. «Je me fatigue plus lorsque je ne fais rien. J'avais quelques jours de libre en août, alors je suis allée aider dans l'entreprise où je faisais mon apprentissage. C'était chouette et ça m'a fait du bien.»

Dania Allenbach lors de sa première séance photo en tant que skieuse professionnelle. La Bernoise vient d'intégrer l'équipe d'OCHSNER SPORT.

«JE PEUX ENCORE M'AMÉLIORER DANS TOUS LES DOMAINES»

Jusqu'à présent, Dania Allenbach n'a fait que progresser dans sa carrière de ski, ce apparemment sans effort. Comment fait-elle? «Moi-même, je ne le sais pas vraiment», raconte-t-elle en riant. «Je n'ai encore jamais subi de blessure, et tout s'est toujours bien passé. Et j'en suis reconnaissante. Mais je sais aussi qu'il y aura une phase où cela ne se passera pas aussi bien. On ne peut pas toujours réussir.»

Dania Allenbach s'efforce manifestement de rester réaliste. Elle ignore cependant les questions sur d'éventuels départs en Coupe du monde. «Je veux prendre mes marques en Coupe d'Europe et finir régulièrement dans le top 15. Le reste se fera naturellement.»

Dania Allenbach mise surtout sur le slalom géant. «J'ai encore une grande marge de progression pour toutes les bases. Le slalom géant est idéal pour progresser. Je me considère déjà comme une skieuse polyvalente, mais pratiquer les quatre disciplines n'est pas possible sur le long terme.»

Vitesse ou disciplines techniques? Dania Allenbach ne sait pas encore exactement où ce voyage la mènera. «Je préfère le Super-G. Mais si on veut réussir dans le slalom, il faut beaucoup de journées d'entraînement. Tant que je peux, je fais tout.»

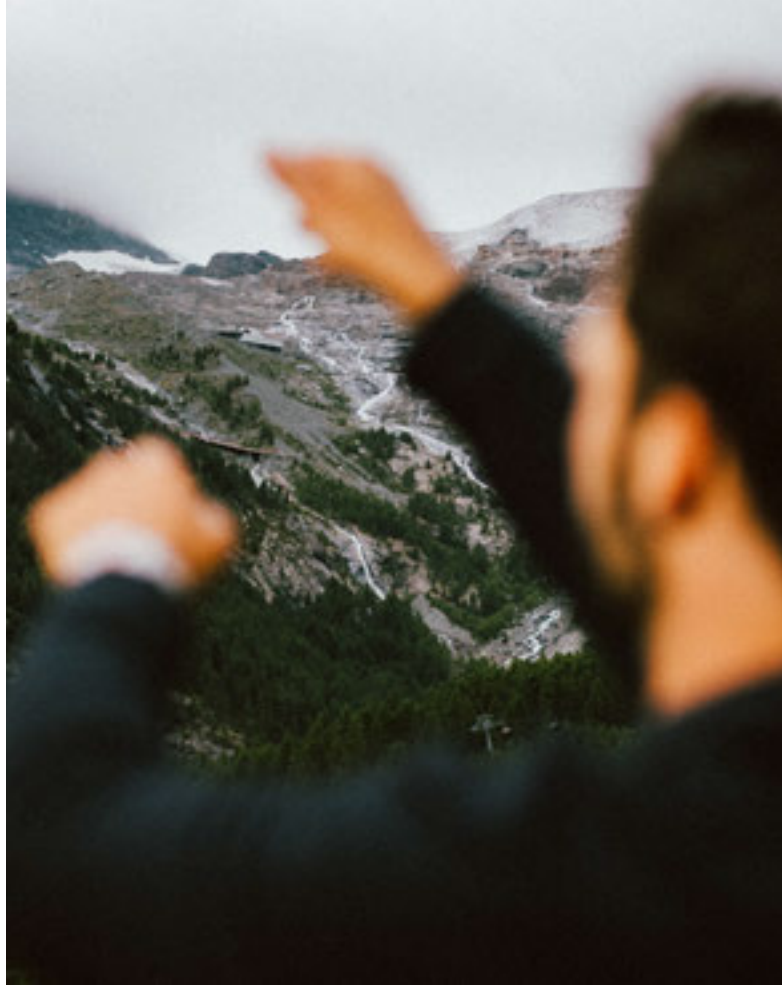


PERFECTIONNISTE DISCRET

Lorsque Loïc Meillard skie, il semble parfaitement à l'aise, presque en apesanteur. D'après ses entraîneurs, il n'est pas un guerrier mais un danseur, et bien plus à la recherche d'harmonie que de victoire. Et pourtant il est devenu champion du monde. Qui se cache derrière cette précision? Et quelle marge de progression lui reste-t-il?

TEXTE CHRISTOF GERTSCH PHOTOS NILS LUCAS

Ce ne sont ni les victoires ni les médailles qui le motivent, mais la réalisation d'une course parfaite. Loïc Meillard ne se mesure pas aux autres, mais à lui-même, selon ses propres critères.



Loïc Meillard à Saas-Fee. Loïc avait douze ans lorsque sa famille a quitté le canton de Neuchâtel pour s'installer dans le Valais. Aujourd'hui, les raisons du déménagement sont devenues un peu floues, mais cela n'a certainement pas nui à la carrière du champion du monde.



Certaines images de Loïc Meillard comptent beaucoup pour ses proches. Il s'agit de l'extrait d'une retransmission en direct, qui dure seulement quelques secondes. On y voit Loïc Meillard dans la zone d'arrivée des championnats du monde de Saalbach en février 2025. Lors de la deuxième manche du slalom, il obtient le meilleur temps, mais il reste encore un skieur: le Français Clément Noël, en tête après la première manche. Les images montrent Loïc Meillard les yeux rivés sur la pente, un minuscule rictus perceptible sur son visage lorsque Clément Noël enfourche. Tout d'abord un moment de frayeur, car son adversaire est aussi un ami. Puis vient la joie, même si elle est à peine visible. Il est champion du monde. La tension retombe et le visage se détend. Il paraît presque paisible. Pas de triomphe. Rien sur le visage de Loïc Meillard ne crie victoire, même si on perçoit une fierté silencieuse. Un rare moment où il laisse brièvement entrevoir ses émotions avant de les interioriser à

des personnes qui cherchent plus que le score. C'est pourquoi la motivation de Loïc Meillard est un cas à part. Chez lui, la motivation intérieure semble être encore plus forte. Beaucoup plus forte. Si forte qu'elle lui barre parfois le chemin.

Il a grandi dans une famille neuchâteloise, dans un petit village situé non loin de la ville. Ses parents, Jacques et Carine, adoraient le sport et faisaient de l'escalade, de la randonnée, du vélo pour le simple plaisir d'en faire, pour le loisir. Loïc, l'aîné, et sa sœur Mélanie, qui s'est également hissée en Coupe du monde, ont passé une grande partie de leur enfance dans la forêt, sur les sentiers, sur la neige.

Loïc avait douze ans lorsque sa famille s'est installée dans le Valais, à Hérémence près du barrage de la Grande-Dixence, au cœur d'un domaine skiable où ils ne se rendaient auparavant que le week-end. Les raisons du déménagement sont devenues un peu floues entre-temps. Officiellement, la famille souhaitait trouver plus de calme,

«ÇA NE ME DÉRANGEAIT PAS QUE QUELQU'UN SOIT MEILLEUR QUE MOI, MAIS QUE L'ON OUBLIAIT TOUT CE QUE J'AVAIS DÉJÀ ATTEINT, ÇA OUI.»

LOÏC MEILLARD

nouveau, car il sait que les caméras sont braquées sur lui et qu'elles enregistrent le moindre mouvement. En règle générale, il ne laisse rien transparaître: pas d'exultation, pas de doigt pointé vers l'objectif, pas de commentaires effrontés. Loïc Meillard, 29 ans, est l'un des athlètes qui est le plus en maîtrise dans la zone d'arrivée, un sportif qui a du style et la classe. Les personnes qui le connaissent disent de lui qu'il ne skie pas pour se faire remarquer, ni pour faire les gros titres, ni même pour les médailles. Il le fait parce qu'il aime le ski, le mouvement, la trajectoire, la précision. Parce qu'il aime ressentir la satisfaction lorsque tout est aligné. Il ne se mesure pas aux autres, mais à lui-même: il veut réussir selon ses propres critères.

Dans le meilleur des cas, il s'agit de la forme la plus pure de l'ambition, à savoir celle qui vient de l'intérieur. Mais même cette motivation n'est pas sans piège. En psychologie, on distingue deux formes de motivation. La motivation intrinsèque vient de l'intérieur, c'est-à-dire qu'une activité est réalisée pour le plaisir ou l'intérêt qu'elle procure ou par besoin de s'améliorer. La motivation extrinsèque, quant à elle, est induite par des motifs externes: la récompense, la reconnaissance ou la peur de l'échec.

Très rares sont les personnes motivées uniquement de manière *intrinsèque* ou uniquement de manière *extrinsèque*. Dans le sport de haut niveau, les deux se mélangent: la plupart des athlètes aiment ce qu'ils font, mais ils aiment aussi réussir.

Plus le niveau est élevé, plus ces deux forces fusionnent. Le système mesure certes des résultats, mais il vit grâce à

une vie plus simple dans les montagnes. Mais bien sûr, les enfants n'y étaient pas pour rien, car Loïc et Mélanie aimaient surtout faire du ski. Avec du recul, cela a du sens, mais à l'époque cela semblait simplement être la bonne chose à faire.

Très tôt déjà, les entraîneurs remarquèrent la facilité avec laquelle Loïc skiait. C'était naturel pour lui. Rapidement, on pouvait entendre au sein de la relève que Loïc Meillard skiait comme un moniteur de ski. Puis est arrivée la comparaison qui lui colle encore à la peau: Loïc Meillard est meilleur skieur, mais Marco Odermatt est plus rapide.

Pendant longtemps, Loïc Meillard n'y échappait pas lors des interviews. Et c'était le seul moment où on le sentait énervé. Selon ses propres dires, ce n'était pas à cause de la comparaison en soi, mais à cause des questions qui en découlaient. Quand les gens voulaient lui expliquer qu'il n'avait «encore rien accompli», malgré les victoires en Coupe du monde. «C'était dur parfois», raconte-t-il. «Ça ne me dérangeait pas que quelqu'un soit meilleur que moi, mais je n'aimais pas que l'on oublie tout ce que j'avais déjà atteint.»

Au cours de ses premières années en Coupe du monde, ses débuts datent de la saison 2015/16, Loïc Meillard faisait partie du groupe des géantistes autour de Marco Odermatt. Il se sentait bien, malgré la concurrence dans sa propre équipe, et faisait des progrès. Mais il était le seul du groupe à également faire du slalom, ce qui rendait tout plus compliqué: lieux d'entraînement, voyages et matériel supplémentaires.

Pour la saison 2022/23, sa décision de rejoindre le groupe de slalomeurs de l'entraîneur Matteo Joris, un Italien de la vallée d'Aoste qui travaillait depuis des années pour Swiss-Ski, fit du bruit. Les médias racontaient que Loïc Meillard fuyait Marco Odermatt. Mais selon Loïc Meillard, cela ne pouvait pas être plus loin de la vérité. Le groupe avait été une famille pour lui et les adieux ont été douloureux. «La raison de changer de groupe était simple: j'avais compris que je pouvais mieux concilier mes deux disciplines principales avec Matteo.»

Matteo Joris s'est vite rendu compte des points à travailler avec Loïc Meillard, à savoir la rigueur envers lui-même. Il s'agit du paradoxe de la maximisation: les personnes qui aspirent à la perfection sont souvent meilleures que les autres, mais éprouvent rarement de la satisfaction. Elles travaillent de manière plus rigoureuse et font donc moins d'erreurs, mais se concentrent davantage sur celles-ci que sur les progrès et, au final, sont frustrées même en cas de réussite. Une telle quête obsessionnelle les empêche de profiter des réussites et, dans le pire des cas, les entraîne dans un cycle vicieux marqué par l'épuisement et le doute de soi.

«Ce n'est pas une mauvaise chose que de chercher la perfection, mais il faut accepter le fait qu'on ne l'atteindra jamais», estime Matteo Joris. Il le sait par expérience, et la recherche lui donne raison: on distingue deux types de perfectionnisme, à savoir le perfectionnisme adaptatif et le perfectionnisme maladaptatif. L'un favorise la performance, car il est lié à l'acceptation que quelque chose reste imparfait. L'autre est un obstacle à la performance, car l'imperfection est vécue comme un défaut.

Chez Loïc Meillard, les deux se côtoient. «Chaque jour, je veux être meilleur que le précédent», dit-il. Il se pardonne peu, et exige beaucoup de lui-même. Il ne le sait pas d'où lui vient cette rigueur. Sa sœur Mélanie non plus. Elle est la plus sereine des deux, plus ouverte et flexible que son frère. Il lui est possible de passer outre si quelque chose ne fonctionne pas comme prévu. D'après elle, son père aussi serait un peu perfectionniste, toutefois sans rivaliser avec la persévérance de son frère.

En tant qu'entraîneur, Matteo Joris se souvient de certains moments au cours de ces dernières années où lui et son équipe ont dû insister auprès de Loïc Meillard. Même les jours où les entraîneurs étaient satisfaits, Loïc Meillard ne voyait que ce qui n'avait pas fonctionné. «Je lui disais souvent: Loïc, détends-toi!», raconte Matteo Joris en riant, sachant parfaitement que la détente est une illusion. «Mais il est comme ça. C'est son caractère. Il veut que tout soit comme il faut. Sur les pistes, dans la salle de musculation, en cuisine, à la maison. Tout doit toujours être parfait chez lui: la machine à café, le vin, le barbecue dans le jardin. C'est ainsi qu'il conçoit la vie.»

En lisant ce qui précède, on pourrait croire que Loïc Meillard est un pédant, un sportif étroit d'esprit, poussé par le désir de contrôle. C'est en partie vrai, mais Matteo Joris

ajoute une phrase qui fait basculer l'image qu'on a de lui: «Il n'est ni un combattant ni un guerrier. Il est un danseur.»

Et ce au sens littéral. Loïc Meillard maîtrise le ski avec une facilité difficile à décrire. «Il lui arrive de faire des manches vraiment incroyables», raconte Matteo Joris. «Il y a cette harmonie et ce timing parfait, il glisse sur la neige.» Lorsque tout est aligné et qu'il a le bon rythme, Loïc Meillard est le meilleur skieur du monde. Personne ne skie de manière aussi propre, fluide et belle. Mais c'est exactement là son dilemme: il recherche cette perfection en permanence. Et si quelque chose ne fonctionne pas, même un petit détail, s'il prend un coup, fait une erreur, prend la mauvaise trajectoire, il perd immédiatement le flow. C'est comme si un mauvais coup de pinceau détruisait son œuvre.

«C'est à ce moment-là que je lui dis qu'on peut aussi être rapide sans avoir un bon feeling», explique Matteo Joris. «Il y a des courses où le bon feeling ne peut pas être au rendez-vous, à cause de la météo ou d'une piste en mauvais état. Mais Loïc vise la perfection à chaque manche.» Cette quête, ce désir d'harmonie entre mouvement et feeling fait la force de Loïc Meillard, mais a longtemps été sa grande faiblesse. On parle bien au passé, car une fois arrivé dans l'équipe de Matteo Joris, il y a eu du changement.

Ce qui importe ici, c'est l'équipe. Matteo Joris le rappelle régulièrement. Tout comme Loïc Meillard. Il ne s'agit pas seulement de Loïc Meillard, ni de Matteo Joris, mais bien de tout le monde. Peu importe avec qui on échange, la cohésion au sein de ce groupe composé d'autres grands skieurs, comme Daniel Yule, Tanguy Nef et Luca Aerni, semble vraiment exceptionnelle. Tout le monde sait que les autres sont indispensables. Tout le monde a son rôle à jouer: les entraîneurs Julien Vuignier, Thierry Meynet et Andrea Viano, les préparateurs physiques Patrick Flaxion et Olivier Knupfer, les physiothérapeutes et le technicien Niclas Cronsell. Toutes ces personnes sont là pour soutenir l'équipe, mais avant tout Loïc Meillard.

Il fait partie de ceux qui ont besoin de temps avant d'accorder leur confiance. C'est un avis partagé par tous ceux qui le côtoient. «Il lui a fallu du temps avant de réaliser qu'il pouvait nous faire confiance», raconte Matteo Joris. Lorsqu'il sent qu'il est dans un espace sûr, alors il s'ouvre.

Loïc Meillard est quelqu'un d'entier. Que ce soit à l'entraînement ou dans les relations.

Et pourtant il n'a pas un esprit d'équipe au sens classique du terme. Il est quelqu'un de solitaire, qui reste concentré et se focalise sur lui-même. Lorsqu'il s'entraîne, il est totalement concentré sur ce qu'il fait. Mais dès qu'il s'agit de prendre des décisions, il pense aux autres et réfléchit toujours aux conséquences pour l'équipe. Parfois, il fait même passer les autres avant lui.

Il est l'opposé du leader aux grands discours: il mène en montrant l'exemple. Quand les autres mettent encore leurs chaussures, il est déjà sur la piste. Si quelqu'un veut s'amuser à dévaler la montagne plus vite que lui, il n'y arrivera

«CE N'EST PAS UNE MAUVAISE CHOSE QUE DE CHERCHER LA PERFECTION, MAIS IL FAUT ACCEPTER LE FAIT QU'ON NE L'ATTEINDRA JAMAIS.»

MATTEO JORIS, COACH

La force tranquille: Loïc Meillard ne fait pas partie de ceux qui parlent fort. Dans l'équipe de l'entraîneur de slalom Matteo Joris, il endosse le rôle du leader calme, en quête d'harmonie.



Même en dehors des pistes, c'est un perfectionniste. Du bon vin, de la bonne nourriture, du bon café, c'est important pour Loïc Meillard, qui est certes un sportif de haut niveau, mais aussi un épicurien. Loïc Meillard reste cohérent sur toute la ligne.



pas. «Il est toujours le premier», déclare Matteo Joris.

Son évolution au sein du groupe de slalomeurs lui permet désormais de réagir différemment aux commentaires. Autrefois, il pouvait difficilement accepter que les autres soient moins sévères qu'il ne l'était envers lui-même. Si quelqu'un lui disait: «C'était bien, Loïc!», il l'entendait certes, mais n'y croyait pas. Aujourd'hui, il y arrive. Il accepte de tels avis sans les opposer directement à ses propres critères. «Au cours des deux premières années, il était très sévère envers lui-même», nous confie Matteo Joris. «À présent, je sens qu'il accepte qu'on lui dise: C'était bien, Loïc!»

Ensuite est arrivé le moment où ce perfectionniste est devenu champion du monde. Saalbach, 2025. Pour quelqu'un qui dit que la perfection n'existe pas, Matteo Joris utilise des mots assez forts lorsqu'il parle de la deuxième manche de Loïc Meillard lors du Championnat du monde. «C'était presque parfait.»

Mais il ne veut pas qu'on en sache trop sur lui. Lorsqu'on s'intéresse à lui en tant que journaliste, il raconte certaines choses – puis pose vite ses limites. «Je préfère que tu n'écrives pas ça», précise-t-il. Il ne s'agit que de détails, rien de révolutionnaire, et pourtant on sent bien qu'il est important pour lui de garder sa vie privée. Ses amis, sa compagne, sa famille, ça ne regarde que lui. Il n'est pas du genre à se mettre en avant et ne se manifeste pas souvent sur les réseaux sociaux. Il n'a pas besoin d'attention, d'acclamations, d'articles à son sujet. Il joue le jeu parce que cela en fait partie, par courtoisie.

La même chose s'applique dans le sport lui-même, comme son mal de dos qui l'accompagne depuis un an. Lors du coup d'envoi de la saison 2024 à Sölden, il subit une déchirure de l'enveloppe du disque intervertébral lors de l'entraînement. «Extrêmement douloureux», avait déclaré le médecin, «et le processus de guérison est difficile à éva-

«JE LUI ÉCRIS AVANT CHAQUE COURSE. ÇA FAIT DES ANNÉES QU'ON FAIT ÇA, C'EST NOTRE RITUEL.»

MÉLANIE MEILLARD

À Saalbach, tout était réuni: la confiance dans l'équipe, le calme, le flow. Et surtout, un Loïc Meillard satisfait de sa performance. C'est pourquoi on a pu assister à ce rare moment dans la zone d'arrivée où il révèle brièvement son monde intérieur: les émotions étaient trop fortes pour pouvoir les retenir, même pour lui.

Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas plus grande fan que sa sœur Mélanie, et inversement. Elle ne manque pas plus d'une ou deux de ses courses au cours de la saison. Peu importe si elle est assise dans le télésiège, en train de s'échauffer ou de s'entraîner quelque part, si Loïc est sur la ligne de départ, elle allume son natel et suit la course avec enthousiasme. Elle lui envoie un message avant chaque course pour lui souhaiter «Bonne chance» ou «Je pense à toi», et il lui envoie un message après chaque course. «Ça fait des années qu'on fait ça, c'est notre rituel», raconte-t-elle.

On sent bien que Loïc Meillard applique la vision qu'il a dans le ski également à sa sphère privée: attention, précision et amour du détail.

Il est discipliné, presque maniaque, et en même temps un véritable épicurien, à la fois ascète et esthète. Il aime la précision et la qualité non seulement dans le sport, mais aussi dans la vie. Il navigue entre une vie de sportif de haut niveau, qui se lève tôt, part en déplacement, suit une routine, fait face aux hivers difficiles, et une vie où il peut tout lâcher une fois la saison terminée. Alors il savoure un bon vin, un bon café, un bon repas. C'est important pour lui. Il fait également la cuisine et consomme des produits bio et locaux. Tout comme dans le ski, tout doit être en ordre.

luer.» Loïc Meillard a serré les dents, est revenu et a réalisé la meilleure saison de sa carrière: trois victoires en Coupe du monde, deux titres de champion du monde. Outre le slalom, il a également remporté l'or avec Franjo von Allmen lors de l'épreuve de combiné par équipe, devant deux autres duos suisses.

Ce qui avait frappé, c'était qu'il parlait à peine de ses douleurs, pas même lorsqu'il ne pouvait pas porter ses propres skis en fin de saison à Hafjell. D'autres auraient utilisé cela comme explication, peut-être comme prétexte. Mais pas lui. Il estimait que cela ne regardait personne. «Tout le monde n'a pas besoin de savoir», disait-il.

42, 22, 16, 14, 9, 7, 6, 4, 2: ce sont les places de Loïc Meillard dans le classement de la Coupe du monde de slalom depuis ses débuts en 2016/17. Il n'a jamais reculé. Il est toujours allé de l'avant. Et ce exactement comme il le voulait, à savoir être meilleur qu'hier et meilleur que l'année précédente.

Il n'y a pas dérogé lors de la saison 2024/25, malgré la douleur. Peut-être parce qu'il s'était moins mis la pression que d'habitude. Parce qu'il avait pris les choses comme elles étaient venues.

Voilà la grande question que l'on peut se poser à son propos: s'approche-t-il plus de la perfection lorsqu'il cherche moins à l'atteindre?

Loïc Meillard hoche lentement la tête: «C'est possible.»

Son entraîneur Matteo Joris répond avec un large sourire: «Je pense que oui.»

Sa sœur Mélanie estime avec certitude: «Très certainement.»



OCHSNER
SPORT SERVICE

NOTRE

EXPERTISE

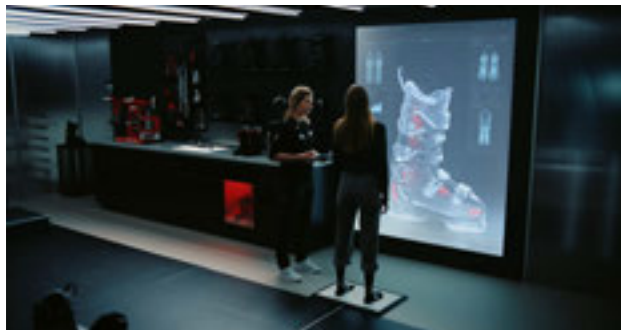
Chez OCHSNER SPORT, nous nous investissons pleinement dans le service: du premier affûtage des carres à la dernière boucle des chaussures de ski. Nos 100 magasins unissent savoir-faire, technique et expérience. Le résultat: des skis qui glissent tout seuls. Des chaussures parfaitement adaptées aux pieds. Et une clientèle qui adore l'hiver. La perfection devient la routine chez OCHSNER SPORT.



TON

TERRAIN DE SPORT

Claudia Grob a suivi d'innombrables formations chez OCHSNER SPORT durant dix années et transmet à présent ses connaissances.



AJUSTEMENT DES CHAUSSURES DE SKI

PARCE QUE CHAQUE PIED EST UNIQUE

Plus jamais froid aux orteils, mal aux chevilles ou aux tibias. Chez OCHSNER SPORT, tes chaussures de ski épouseront parfaitement tes pieds. Nous scannons tes pieds et sélectionnons la chaussure de ski idéale. Une technologie des plus modernes permet d'adapter parfaitement le chausson et la coque à ton pied. Grâce à l'analyse individuelle, au thermoformage et à la garantie d'ajustement, tu bénéficies d'un confort optimal pour profiter pleinement des pistes. Le ski n'a jamais été aussi relaxant!
ochsnersport.ch/service

«NOUS GARANTISSONS À NOTRE CLIENTÈLE DES CHAUSSURES DE SKI DONT LA FORME EST PARFAITEMENT ADAPTÉE AU PIED.»

CLAUDIA GROB
EXPERTE EN SPORTS D'HIVER

«Lorsqu'une cliente passe pour la première fois depuis des années une journée de ski avec des pieds au chaud et sans douleurs, elle m'adore. Et c'est pourquoi j'aime mon travail», confie Claudia Grob. Cette Toggenbourgeoise n'est pas seulement experte en sports d'hiver, mais forme aussi sa relève.



Claudia Grob est curieuse et aime bricoler. «Je fais du ski sur piste, du ski de randonnée et, quand j'étais ado, je participais à des courses de ski. Le ski m'ayant toujours passionnée, je me suis aussi intéressée à l'équipement. Je ne peux pas me lasser des sports d'hiver.»

Claudia Grob forme aussi les futur·e·s expert·e·s en sports d'hiver et conseille la clientèle en magasin, notamment pour l'ajustement des chaussures de ski. «Nous disposons d'un excellent matériel et de la technologie nécessaire pour garantir à tout le monde un ajustement parfait.» Pour Claudia Grob, trois éléments sont déterminants: les bonnes chaussures de ski, des semelles adaptées individuellement et des chaussettes de ski de qualité. «Nous mesurons les pieds de nos client·e·s pour sélectionner les chaussures, semelles et chaussettes adaptées. Cet équipement optimal leur permet de passer une excellente première journée sur les pistes. Si des points de pression persistent, nous réajustons sans problème la chaussure au pied, jusqu'à ce que les sensations soient parfaites.»

L'ÉQUIPEMENT DE L'EXPERTE

ATOMIC HAWK
ULTRA 115 S
BOA FEMME

679.00

Art. 1 011 8865



«En haut des boucles, en bas le système Boa. Cette chaussure est particulièrement légère, étroite, compacte et garantit un transfert de puissance idéal. Elle est parfaite pour des descentes rapides sur les pistes.»

SIDAS 3 FEET
WINTER MID ARCH

59.90

Art. 2 992 0017



«J'ai choisi cette semelle après avoir scanné mes pieds. Grâce au revêtement isolant en aluminium, je n'ai jamais froid, et la forme garantit une parfaite stabilité et un bon maintien dans les chaussures. Un must!»

CHAUSSETTES DE SKI
UYN ONE MERINO

39.90

Art. 3 911 0002



«Il est important de changer régulièrement les chaussettes de ski, car les chaussettes usées et élimées causent des problèmes. Je porte ces chaussettes UYN en laine mérinos, car elles isolent naturellement et épousent parfaitement le pied.»

LOCATION

SKIS, SNOWBOARDS ET CHAUSSURES À LOUER

Chez OCHSNER SPORT, tu peux non seulement louer des skis et des snowboards, mais surtout te lancer dans l'aventure. Des pistes jusqu'au paradis de la poudreuse, les chaussures adaptées n'attendent plus que toi, soigneusement contrôlées et aussi sûres qu'un mécanisme d'horlogerie suisse. Nos conseiller-ère-s t'aident à trouver le matériel qu'il te faut. Que ce soit pour une journée à la neige ou toute une saison, réserve ton matériel en ligne, récupère-le au centre de location et lance-toi.

ochsnersport.ch/rent

65

CENTRES DE LOCATION DANS TOUTE LA SUISSE

Aarau | Abtwil Säntispark | Allaman | Amriswil
 Avry | Bâle Freie Strasse | Bâle Dreispitz
 Berne Wankdorf | Berne Westside | Brig
 Brugg | Buchs Wynecenter | Bülach Süd
 Bulle | Carouge M-Parc | Chur City West
 Conthey | Crissier | Davos | Delémont | Ebikon
 Emmen | Frauenfeld | Genève Balexert | Genève
 La Praille | Glattzentrum | Grancia | Ibach SZ
 Kreuzlingen | La Chaux-de-Fonds | Langendorf
 Langenthal | Lenzerheide | Lyssach | Mels
 Netstal | Neuchâtel | Oftringen M-Parc
 Rapperswil | Regensdorf | Rothenburg
 Schaffhouse | Schönbühl Shoppyland | Seewen
 Spreitenbach | St. Margrethen | Stans
 Steinhausen EKZ Zugerland | Sursee | Tenero
 Thoue Panorama Center | Thoue Centre
 Uster West | Villeneuve | Volketswil
 Wädenswil | Wil City | Wil Larag | Wilderswil
 Winterthour Grüzepark | Zermatt | Zoug | Zurich
 City | Zurich Europaallee | Zurich Sihlcity

TOP SÉLECTION

LES MEILLEURS SKIS DU MARCHÉ SE TROUVENT CHEZ OCHSNER SPORT.

L'industrie du ski ne s'arrête jamais – chaque année voient le jour de nouvelles technologies, de meilleurs matériaux et des constructions encore plus sophistiquées. Plus légers, plus stables, plus précis : le développement avance à toute vitesse, aussi bien en Coupe du monde que pour les modèles de série. Dans notre assortiment, vous trouverez les skis qui se situent à la pointe de ces innovations – des modèles qui réunissent le meilleur de ce que le marché a à offrir aujourd'hui. Pour tous ceux qui, sur et hors piste, ne veulent qu'une chose : le maximum de performance et de plaisir de glisse.



ATOMIC REDSTER S9
1179.00
 (CLUB Price 943.20)

Art. 5 100 0250

Une fusée de slalom, pleine de technologies de confiance des coureurs de la Coupe du monde.



VOELKL RACETIGER SL
1199.00
 (CLUB Price 959.20)

Art. 5 100 7777

Le Racetiger séduit, comme toujours, par ses transitions d'une rapidité fulgurante. Une véritable légende.



HEAD WC REBELS E-RACE PRO
1290.00
 (CLUB Price 1032.00)

Art. 5 100 3008

Stable et réactif. Allie le caractère d'un ski de course avec une grande maniabilité. Une véritable machine.

Mirco Stöckenius fait partie de la grande équipe d'expertes en service d'OCHSNER SPORT, qui utilise une technologie de haute précision au quotidien.



SERVICE SKI

DU MAGASIN À L'ATELIER, ET DE RETOUR SUR LES PISTES!

Un bon entretien pour mieux glisser avec les skis et le snowboard. Dans les ateliers d'OCHSNER SPORT, de véritables professionnel·le·s s'occupent des carres, de la semelle, etc., ce de manière efficace, précise et avec beaucoup de savoir-faire. Que ce soit directement en magasin ou dans le tout nouveau centre de service à Luterbach, chaque équipement sportif reçoit la finition qu'il mérite. Dépose simplement ton matériel dans l'un des 100 magasins OCHSNER SPORT, et nos expert·e·s spécialement formé·e·s s'occupent du reste. Tu seras de retour sur les pistes en un rien de temps. ochsnersport.ch/skiservice

«NOUS AVONS LES MACHINES LES PLUS MODERNES DISPONIBLES SUR LE MARCHÉ.»

MIRCO STÖCKENIUS
EXPERT EN SERVICE SKI

Il fait partie de l'équipe de 14 personnes responsable du service ski du nouveau centre de service à Luterbach. Tout comme le reste de l'équipe, Mirco Stöckenius est également passionné de sports d'hiver. «Toute l'équipe sait à quoi il faut veiller dans le service. C'est ce qui nous permet de fournir du bon travail.»



Appareils ultramodernes et personnel compétent: c'est le nouveau centre de service d'OCHSNER SPORT à Luterbach. «Notre équipe a été présente quasiment dès le gros œuvre. Nous avons monté l'atelier avec toutes les machines nous-mêmes et avons ainsi pu créer des conditions de travail optimales pour nous», raconte Mirco Stöckenius. «Notre atelier dispose des machines les plus modernes que le marché puisse offrir. C'est un plaisir de travailler ainsi.»

Dans son métier, ce Bernois aime non seulement le manie- ment des appareils, mais aussi le travail manuel. «Derniè- rement, je me suis occupé d'une planche de splitboard as- sez abîmée. La passer dans une machine n'allait pas suffire: il fallait la réparer manuellement. J'ai accompli cette tâche avec un immense plaisir, et la planche était comme neuve», nous confie Mirco Stöckenius. Lui et son équipe s'occupent de milliers de skis chaque saison: les skis de location d'OCHSNER SPORT et les skis personnels.

LES CONSEILS D'UN EXPERT

V-EDGE SPORT SERVICE ET PREMIUM SPORT SERVICE
«Poncer la semelle, réparer si nécessaire, structurer et enfin traiter à la cire, tout cela est inclus dans notre service ski standard. Avec le V-Edge Sport Ser- vice et le Premium Sport Service, nous allons encore plus loin: nous réalisons un affûtage de précision côté semelle et côté carre à des angles différents. À l'avant et à l'arrière, l'angle est de 2,5° et au niveau des fixa- tions, il est de 3°. L'affûtage des carres côté semelle est réalisé à 1,2° et 0,8°. Cela fait tout de suite la dif- férence sur les pistes, car l'entrée dans le virage est facilitée, l'accroche est meilleure et l'élan suffisant pour en sortir en douceur. Nous scellons également la semelle à l'aide d'une cire spéciale. C'est le service idéal pour les skieur·euse·s qui ont de l'ambition.»

V-EDGE RACE SERVICE ET PREMIUM RACE SERVICE
«Quiconque aime la vitesse et les défis, je lui recom- mande le Race Service. Le traitement variable des carres assure un affûtage de précision dans les zones avant, centrale et arrière. Les angles sont nettement plus agressifs dans le cadre de ce service. L'affûtage côté carre comprend des angles de 3° et 4°, et côté semelle des angles de 1° et 0,6°. Ces angles sont déjà très incisifs et donc seulement recommandés aux skieur·euse·s ayant un très bon niveau. La finition consiste à sceller la surface avec de la cire de course. Nous utilisons la technique du fartage infrarouge: les skis sont posés sur l'établi, puis nous réglons la lampe infrarouge individuellement. C'est très impressionnant, car on peut voir comment la cire de course pénètre dans la semelle. Cette technique permet de faire tenir la cire plus longtemps et de mieux évacuer l'eau.»

SERVICE SKI KIDS
«L'objectif de la formule skis enfants n'est pas de créer des angles agressifs ou d'utiliser de la cire de course, mais de garantir une longue durée de vie. Chez les enfants, les skis peuvent être quelque peu malmenés sur la neige, mais aussi lors du transport et du stockage. Nous traitons les skis avec des appareils ultramodernes pour qu'ils tiennent tout l'hiver, et ce à partir de 29.95 francs, un prix tout à fait correct, à mon avis.»

LOCATION
«Quiconque souhaite skier avec l'équipement dernier cri, opte pour la location. Nos quelque 60 centres de location à travers la Suisse disposent d'une sélection haut de gamme, certains d'entre eux proposant même des skis de première classe, à savoir les meilleurs modèles de différentes marques. Il est possible de les louer pendant toute une saison, ou alors juste pour une journée ou un week-end, si l'on veut tester un ski digne de la Coupe du monde. Nous louons également des skis pour enfants, des snowboards, des skis de fond avec bâtons assortis, des raquettes et des équi- pements complets de randonnée.»

Carrière avec interruptions:
Mélania Meillard (à gauche) tout
comme Corinne Suter savent ce que
cela signifie de se battre pour
revenir après des blessures graves.

AU-DELÀ DU RÖSTIGRABEN

L'une est romande, une technicienne et l'étoile montante de la saison précédente, l'autre est suisse allemande, une spécialiste de la vitesse et championne olympique. Mais ce qui unit Mélania Meillard et Corinne Suter est bien plus que le partenariat avec Ochsner Sport et la tenue Swiss-Ski. La recherche de valeurs communes entre deux reines du ski, qui connaissent aussi le revers de la médaille.

TEXTE ISO NIEDERMANN PHOTOS FLAVIO LEONE

Il y a de l'animation dans l'air lors du rendez-vous commun pour le sponsor officiel Ochsner Sport. La Schwytzoise Corinne Suter (31 ans) et la Neuchâteloise et Valaisanne Mélanie Meillard (27 ans) s'amuse**nt** bien ensemble. Le fait qu'elles n'aient jamais vraiment fait connaissance en raison de leurs groupes d'entraînement différents ne crée guère de distance. Leurs palmarès respectifs non plus: Corinne Suter est championne olympique et championne du monde en descente ainsi que plusieurs fois vainqueur de la Coupe du monde, y compris en Super-G. Mélanie Meillard a connu sa meilleure saison l'année dernière avec une série de classements dans le top 10 en slalom. Mais toutes deux connaissent également le revers de la médaille. Des blessures graves ont causé des ruptures dans leurs carrières. Dans un entretien, les deux stars réfléchissent sans prétention sur ce qui les unit et les sépare dans leur métier de skieuses, et sur la fragilité du bonheur sportif.

SPÉCIALISTE DE LA VITESSE VS TECHNICIENNE

Les skieuses alpines sont réputées pour être téméraires et accros à la vitesse. Les slalomeuses, en revanche, seraient des équilibristes gracieuses sachant improviser et faire preuve d'imagination.

Est-ce juste un cliché, Mélanie et Corinne?

Corinne Suter: «Il existe effectivement des différences. Nous, les athlètes de vitesse, devons être plus sereines. Lors de nos courses, les temps d'attente sont plus longs et les changements de l'heure de départ sont plus fréquents. Il faut de la patience. Chez les techniciennes, le déroulement est plus mouvementé: reconnaissance, course, repas, reconnaissance, deuxième course... Elles sont toujours au taquet. Pourtant, je pense que nous, les spécialistes de la descente, sommes un peu plus casse-cous. Ayant grandi avec trois frères, j'ai toujours cherché la poussée d'adrénaline.

En revanche, il me semble que les différences physiques font un peu plus dans le cliché. Il existe des skieuses de vitesse petites et agiles, et des techniciennes grandes et fortes. J'ai opté pour la vitesse dès ma première descente en coupe d'Europe à Saint-Moritz. J'ai tout de suite su: C'est là, ma place!»

Mélanie Meillard: «Je suis une technicienne avérée. Un petit entraînement de Super-G une fois par an, par beau temps et sur une piste facile me suffit amplement (*rires*). Aussi bien la vitesse que la technique exigent une bonne sensation des skis, mais elle doit être un cran au-dessus chez les descendues de ski alpin pour avoir de la vitesse sur le plat. Elles doivent aussi avoir un peu plus le goût du risque. Je ne crois pas que le courage me manquerait pour les disciplines de vitesse, mais le slalom et son côté artistique me procurent tout simplement beaucoup plus de plaisir que la poussée d'adrénaline de la vitesse. Très sincèrement, lorsque je regarde les skieuses à la télé ou sur la piste, je me dis parfois que vous êtes toutes un peu folles (*rit aux éclats*).»

«Je ne crois pas que le courage me manquerait pour les disciplines de vitesse, mais le côté artistique du slalom me procure tout simplement beaucoup plus de plaisir que la poussée d'adrénaline de la vitesse.»

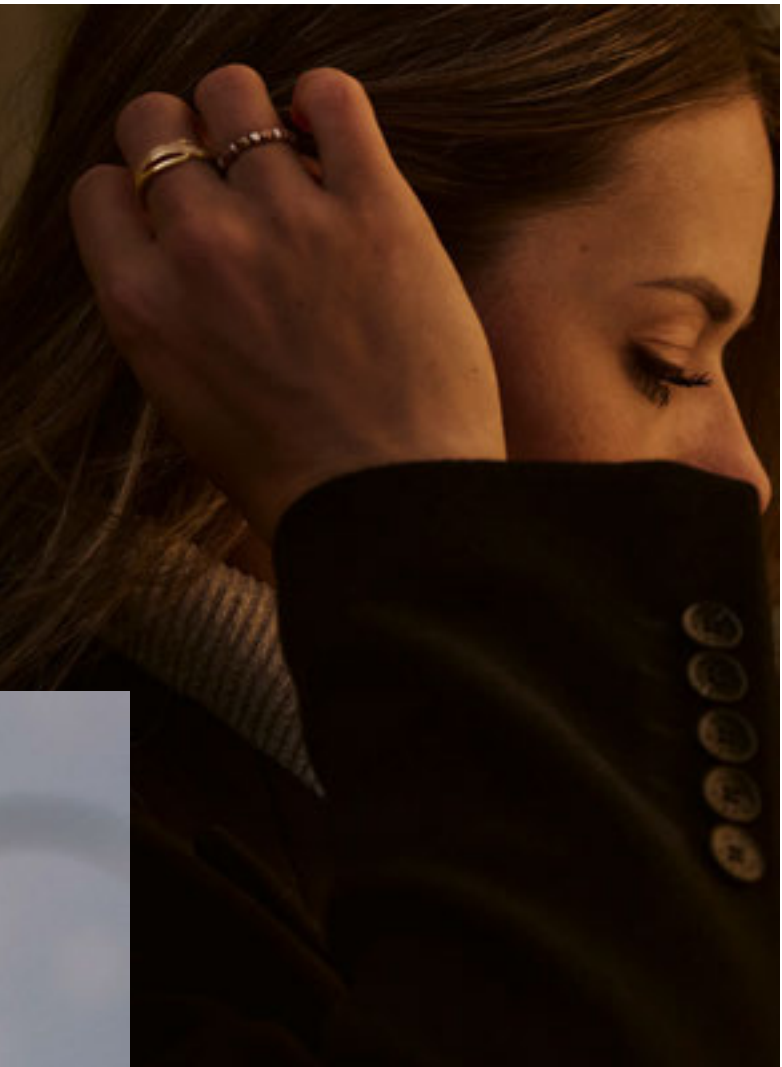
MÉLANIE MEILLARD
SPÉCIALISTE DU SLALOM

LA FINITUDE DU BONHEUR SUR LA NEIGE

Les ligaments croisés: «l'ennemi» des skieuses. Mélanie lors d'une chute pendant l'entraînement avant les Jeux olympiques de 2018 et Corinne lors d'une course à Cortina d'Ampezzo en 2024, toutes les deux ont connu une rupture des ligaments. Mélanie Meillard a dû se contenter d'être spectatrice pendant 697 jours entre les courses avant et après son accident. Corinne connaît aussi la septicémie, la commotion cérébrale et même le risque d'une amputation du pied. Quel est l'impact des coups durs de ce type pour une athlète? Sont-ils des rappels réguliers que la carrière peut se terminer du jour au lendemain?

Mélanie Meillard: «Juste après la rupture du ligament croisé de Corinne, je l'ai appelée et lui ai dit qu'elle pouvait venir me voir à tout moment si elle avait des questions. Pour elle, c'était nouveau. Alors que pour moi, j'étais déjà passée par-là. Jusqu'au jour où tu te blesses gravement au genou, tu ne peux pas imaginer ce que cela signifie vraiment. Je n'avais pas tant de conseils concrets à lui donner pour la rééducation, mais plutôt un soutien moral de la part d'une «compagne d'infortune». Quand tu commences le ski, tu ne penses certainement pas à ce qui peut arriver. Plus tard, on prend conscience que le risque de blessure est réel, surtout pour les genoux. Mais on repousse ces pensées, car cela nous freinerait. Même maintenant, après avoir subi cette blessure grave et ses conséquences, je ne pense pas plus à cette éventualité. Si j'avais toujours peur que cela arrive à nouveau, je continuerais peut-être à disputer des courses, mais je ne pourrais plus prendre le moindre risque. Je n'ai jamais pensé arrêter. Juste après la blessure, j'étais encore plus motivée car je voulais revenir rapidement. Ce n'est qu'au moment où j'étais à nouveau sur les skis que je me suis brièvement demandé si tout cela avait du sens. Je dois

L'allemand en tant que «langue officielle» chez Swiss-Ski: «Nous devrions parfois faire un peu plus attention aux autres», déclare Corinne (à droite). «Je suis contente de savoir bien parler allemand aujourd'hui», souligne Mélanie pour le côté positif.



«Pour les années qui me restent, je me fixe comme objectif d'en profiter pleinement. Les circonstances de mes succès lors de la Coupe du monde, aux Jeux olympique et au Championnat du monde étaient quelque peu surréalistes.»

CORINNE SUTER
CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE DESCENTE

accepter que je vais probablement avoir des douleurs toute ma vie. Mais je n'arrive pas à imaginer que je puisse un jour me dire que cela ne vaut pas la peine.»

Corinne Suter: «J'ai pris conscience du risque de subir une blessure grave bien avant ma propre blessure. À partir du moment où tu chausses tes skis, il faut accepter le risque élevé d'une blessure. Même après ma rupture des ligaments, ça n'a pas changé. Les blessures rapprochent les athlètes concernées. Quand Mélanie m'a appelée à l'époque, cela m'a beaucoup aidée. Je n'écoute pas n'importe quel conseil, mais Mélanie est une personne que j'apprécie et en qui j'ai confiance. C'est une personne qu'on écoute. Dans ce genre de situation, beaucoup de personnes sont indispensables pour pouvoir revenir. Au début, bien sûr, il y a les médecins, puis surtout la famille, les amis et l'équipe, qui vous soutiennent et vous motivent à chaque étape, le partenaire auprès duquel tu peux te laisser aller dans les moments de tristesse. Je ne serais pas honnête si je disais que l'accident n'avait pas laissé de traces, car on t'interroge sans cesse à ce sujet et tu dois refaire beaucoup de choses pour la première fois. Cela réveille les souvenirs. Toutefois, la blessure n'a rien changé à ma vision de l'avenir en tant que skieuse. Tant que je sens le feu en moi, j'y vais à fond. Je ne commence pas à me retenir juste parce que ma carrière se terminera dans quelques années. Heureusement, je me suis bien remise de ma rupture des ligaments, ma première blessure grave et la seule à ce jour. Pour les années qui me restent, je me fixe comme objectif d'en profiter enfin pleinement. Mes succès lors de la Coupe du monde, aux Jeux olympiques et au Championnat du monde étaient quelque peu surréalistes, car ça se passait en Chine ou pendant le coronavirus. J'aimerais encore rattraper un certain nombre de choses sur le plan émotionnel.»

LA QUESTION DU RÖSTIGRABEN

Bonjour les Suisses alémaniques! Grüezi, ihr Welschen! Un savoir-vivre et un certain laisser-faire d'un côté et l'ordre et la discipline de l'autre. Et entre les deux, la barrière de la langue. Ce mystérieux fossé traverse-t-il également les équipes de Swiss-Ski?

Mélanie Meillard: «J'aimerais bien que Corinne parle français avec moi, mais elle ne veut pas (*rit aux éclats*). *Corinne entend et crie [en français] en arrière-plan: «Mais si, oui, oui!»*). Plus sérieusement, ça nous semble normal, car nous les athlètes de Suisse romande et du Tessin, nous sommes au contact de l'allemand au sein des équipes nationales depuis notre enfance, même dans les e-mails. Parfois, c'est un peu dur et une traduction en français faciliterait beaucoup les choses. Au début, le fait de devoir toujours faire des efforts pour ne rien manquer a aussi coûté de l'énergie. Aujourd'hui, je suis reconnaissante de savoir parler assez bien allemand. Et quand tu es bonne ou moins bonne sur

les skis, le fait que tu sois Romande ou Suisse alémanique n'a pas d'importance. Bien sûr, il nous arrive d'avoir des visions différentes des choses, mais ce n'est pas pour autant que les groupes se divisent. Je parle un peu plus souvent avec Camille Rast qu'avec d'autres tout simplement parce que nous nous connaissons depuis beaucoup plus longtemps.»

Corinne Suter: «Mélanie parle clairement mieux allemand que je ne parle français. Alors nous communiquons en allemand. N'ayant tout simplement pas le choix au vu de la configuration de nos fédérations, les Romands et Romandes s'adaptent mieux et plus facilement à une autre langue. Au plus tard à partir de l'équipe C, la langue parlée est l'allemand. Je crois qu'on ne blesse personne en disant que Swiss-Ski est une fédération fortement marquée par la partie suisse alémanique. Le soi-disant röstigraben est tout à fait un sujet chez nous, mais plus sous la forme de l'humour. Dans certaines situations, il arrive parfois que l'on dise: «Typique. Encore ce röstigraben.» Lors de certaines conversations, il serait quand même bien de faire un peu plus attention aux autres et de redire les choses en allemand standard. Mais, de toute manière, la cohésion au sein du groupe est trop forte pour qu'il y ait des conflits. Je comprends que Malorie Blanc, par exemple, soit parfois un peu fatiguée le soir, car elle doit beaucoup plus se concentrer pendant les conversations. Au-delà de la barrière linguistique, je ne peux faire que des suppositions sur notre position à nous, les athlètes. Je trouve que les Romands et Romandes vouent une passion énorme au ski, avec leurs incroyables stations. Et ils le font ressentir aux Suisses alémaniques. Le Championnat du monde de ski à venir à Crans-Montana doit contribuer et contribuera à ancrer encore plus le ski suisse en Suisse romande.»

«Quand Mélanie m'a appelée après ma rupture des ligaments, cela m'a beaucoup aidée. Je n'écoute pas n'importe quel conseil, mais je l'apprécie et lui fais confiance.»

CORINNE SUTER
À PROPOS DU SOUTIEN DE MÉLANIE MEILLARD

Travail et engagement: la touche industrielle du lieu choisi pour la séance photo à Dietikon convient bien à Mélanie Meillard (à droite) et à Corinne Suter. Elles combinent talent et travail acharné.





Chez Swiss-Ski, on peaufine les détails pour rendre les skis de Loïc Meillard (à gauche) encore plus rapides. Lors de la séance photo, les 85 paires de skis avec lesquelles Loïc Meillard parcourt le circuit de la Coupe du monde sont entreposées à Altstätten.

On parle déjà du «fart miracle» lorsque les skieurs alpins suisses remportent des victoires. Ils peuvent effectivement compter sur un produit développé en interne par une mini-équipe avec de simples casseroles. Mais derrière cela se cache un système complexe. L'histoire du fart miracle, désormais accessible au grand public.

TEXTE PIA SCHÜPBACH PHOTOS LUCAS ZIEGLER

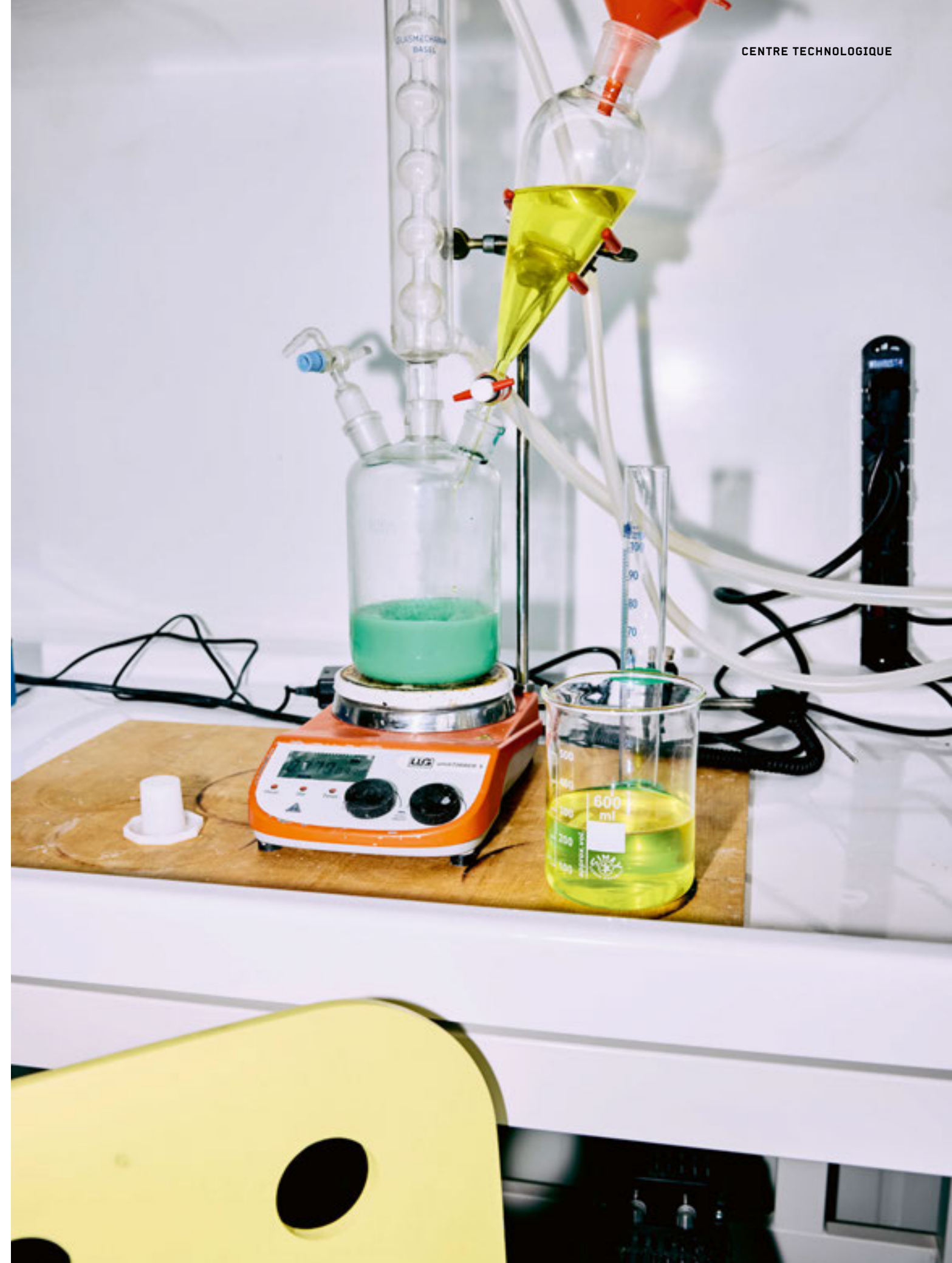
UN FART MIRACLE POUR TOUT LE MONDE

Une «armoire magique» bien cachée, tout au fond de l'espace, derrière des centaines de paires de skis et des étagères remplies de bidons et de cartons. Udo Raunjak ouvre la porte métallique bleue et en sort un flacon blanc: «Son contenu est plus secret que la recette de l'appenzeller», dit-il malicieusement.

Udo Raunjak est l'un des deux inventeurs du fart FZero. Ici, à Altstätten, dans le canton de Saint-Gall, le chimiste concocte des mélanges, laisse mijoter, réalise des mesures et procède à des tests, ou plutôt fait tester la plupart du temps par Dani Züger, l'ancien skieur de compétition. Il est l'autre inventeur du fart et a déjà testé des milliers de variantes: «Udo m'a parfois donné des farts que j'aurais tout aussi bien pu laisser à la maison, car j'avais l'impression de grimper la côte.»

DE L'INTERDICTION AU PROJET UNIVERSITAIRE

L'idée de mettre au point son propre fart est née d'une interdiction. Il y a huit ans, la Fédération internationale de ski (FIS) a décidé d'interdire le fluor dans les farts à partir de la saison 2023/24, car certains composés sont cancérigènes. Udo Raunjak et Dani Züger mettent alors en place un centre technologique pour la fédération nationale de ski Swiss-Ski, en ayant pour objectif de concevoir un fart sans fluor. La mini-équipe dispose déjà de connaissances et d'une certaine expérience. Dani Züger connaît le terrain et Udo Raunjak a été responsable du développement chez un grand fabricant de fart. Mais ils savent bien que cela ne fonctionnera pas au petit bonheur la chance. Ils travaillent donc en collaboration avec une université dans leur recherche d'un substitut au fluor.

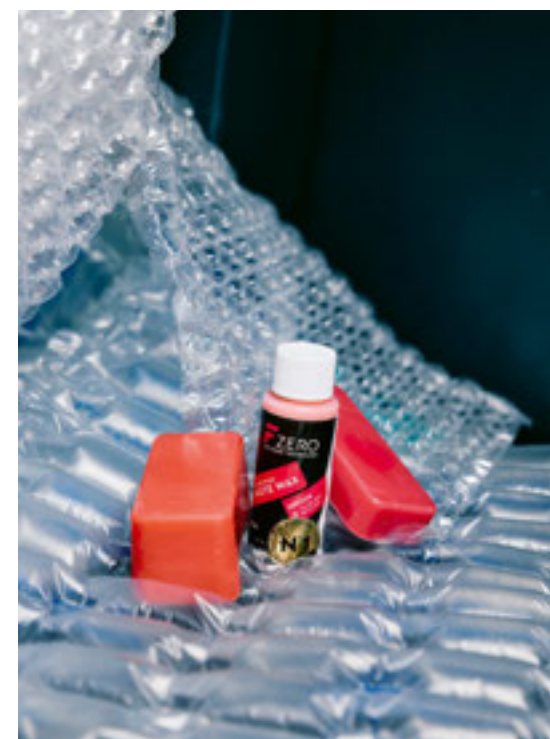




Udo Raunjak (en haut à gauche) a étudié la chimie, la microtechnologie, la nanotechnologie et le sport. La personne idéale pour le centre technologique de Swiss-Ski. La petite équipe hautement qualifiée d'Altstätten est dirigée par le PDG Daniel Züger (à droite).



OCHSNER SPORT collabore étroitement avec Swiss-Ski depuis 2004 en tant qu'entreprise sportive ancrée au niveau national. Cette coopération a récemment été prolongée jusqu'à la saison 2031/32.



UN FART DIGNE DE LA COUPE DU MONDE

Le fart de Swiss-Ski est produit non seulement pour les professionnels, mais aussi pour les magasins spécialisés. De plus en plus d'athlètes dans le ski et le ski de fond qui ont de grandes ambitions font confiance à FZero pour l'entretien de leurs skis. Le fart sans fluor est entièrement produit à Altstätten SG, où il est directement emballé et expédié. Entre autres chez OCHSNER SPORT. Les produits FZero sont disponibles via ochsnersport.ch/fzero



la performance. «Même si, parfois, ce sont ces quelques centièmes qui mènent à la victoire ou à la défaite.»

UN FART DE COURSE POUR LE GRAND PUBLIC

FZero est également disponible dans le commerce. «Nous le produisons à partir des mêmes ingrédients et selon la même composition que celui destiné à la compétition», explique Dani Züger. La seule différence réside dans le fait que nous adaptons encore plus le fart de course aux besoins spécifiques. «Et certains farts ne pourraient pas être utilisés par les skieurs amateurs, notamment parce que le fer doit atteindre des températures tellement élevées qu'il brûlerait une semelle de ski standard.»

Fart de course, fart pour grand public, et ce n'est pas tout. FZero est également présent dans le monde du ski de fond, des équipes nationales aux amateurs. Encore un monde à part, reconnaît Dani Züger: «C'est certes le même fart, mais il s'utilise différemment. Dans les épreuves du 50 km, les skis doivent être rapides vers la fin, lorsque la fatigue s'empare des athlètes. Les techniciens appliquent donc différentes couches de fart.» Et le dernier projet en date des inventeurs: des combinaisons de course pour les équipes suisses de ski alpin. Ils viennent d'acquérir un scanner corporel et les heures d'essai en soufflerie sont réservées. Après le fart miracle, la concurrence devra peut-être bientôt se préparer à l'arrivée des combinaisons miracles.

Raunjak sort ses appareils de mesure et vérifie notamment si le silicone est suffisamment hydrofuge. Plusieurs appareils de mesure high-tech sont posés sur le plan de travail près de la fenêtre. Udo Raunjak a étudié non seulement la chimie, mais aussi la microtechnologie et la nanotechnologie, et même le sport.

UN NOUVEAU FART EN QUELQUES JOURS

Aujourd'hui, l'équipe d'Altstätten est composée de cinq personnes. «Nous avons également 60 techniciens qui utilisent notre fart. Ils nous ont donné et continuent de nous donner régulièrement des retours que nous pouvons mettre en œuvre sans délai», ajoute Dani Züger. D'août à mai, il passe son temps sur les pistes et dans les caves de fartage. La proximité et la flexibilité de leur petite entreprise contribuent à leur succès: «En quelques jours, nous pouvons produire un nouveau fart, le tester et le fournir aux athlètes.»

Leurs farts de course ne sont pas seulement adaptés à la température ou à la qualité de la neige, ils peuvent même être préparés spécialement pour un tracé donné, par exemple un fart plus résistant pour la descente du Lauberhorn, la plus longue de la Coupe du monde. Grâce à FZero, la Suisse est la seule nation de ski à disposer de sa propre production de fart. L'objectif d'Udo Raunjak: «Nous voulons gagner cinq centièmes de seconde par an.» Il est toutefois conscient que le fart ne représente que deux à cinq pour cent maximum de

Grâce au fluor, un fart était jusqu'à présent hydrofuge et anti-salissures, ce qui permettait d'être rapide, même sur neige mouillée. Il fallait donc trouver un substitut ayant un effet similaire. Udo Raunjak sort de son «armoire magique» ce qu'ils ont trouvé grâce au projet universitaire et aux milliers d'essais. La solution est le silicone, «mais il existe des millions de variantes et il va de soi que nous ne dévoilerons pas celle que nous utilisons.»

UN FART CONCOCTÉ EN CUISINE

Udo Raunjak prépare lui-même le silicone dans un petit laboratoire de chimie. La production du fart proprement dit est ensuite plus roots: casseroles, plaques de cuisson, mélangeurs. Et maintenant, Udo Raunjak sort même un marteau. Il doit broyer un bloc de paraffine afin qu'il puisse tenir dans la casserole et être mélangé avec le silicone et les autres ingrédients pour former le fart. Le mélange mijote comme une soupe, et nécessite d'être remué constamment. Ajoutez encore un peu de colorant alimentaire pour rendre les différents types de fart reconnaissables, et la soupe est prête. Dani Züger aide Udo Raunjak à verser la préparation dans des moules en aluminium. «Chez nous, tout le monde touche à tout», explique-t-il pour décrire le travail dans cette petite entreprise. Maintenant viennent les tests, en laboratoire puis sur la neige. Chaque année, Dani Züger en ajoute environ 1000 à son compteur. Udo

Après des déceptions, Weirather a finalement remporté sa médaille olympique en 2018. «C'est cool d'en avoir une, tout simplement.»



«CHEZ LES HOMMES, LA PERFORMANCE EST AU RENDEZ-VOUS»

Tina Weirather, experte on ski et médaillée olympique, nous parle de l'avenir de l'équipe suisse de ski, des Meillard et de sa réconciliation avec les Jeux olympiques.

Lorsque Tina Weirather commente les performances réalisées sur les pistes de la Coupe du monde, des centaines de milliers de fans de ski suisses sont pendus à ses lèvres. Ses analyses pointues reposent sur une grande expérience qu'elle a notamment acquise lors de ses quatre participations aux Jeux olympiques d'hiver. Un événement d'envergure avec lequel la Liechtensteinoise n'a fait la paix que tard dans sa carrière. «Les Jeux olympiques ne m'ont jamais épargnée», raconte-t-elle aujourd'hui en riant. En 2006, elle a chuté à Turin lors de la descente et une contusion au niveau du tibia lui a volé toute chance de remporter le super-G. Elle a dû tirer un trait sur Vancouver en 2010 à cause d'une blessure. En 2014 à Sotchi, la porte-drapeau et favorite s'est blessée lors du dernier entraînement de descente. C'est en 2018 qu'elle remporte enfin la médaille de bronze en super-G! «C'était ma dernière chance et la pression était grande, mais j'en étais consciente à l'époque et je l'ai acceptée.» Aujourd'hui, les Jeux olympiques lui évoquent bien plus la médaille que les blessures. «C'est super d'en avoir une.»

Tina Weirather estime que la Suisse a de grandes chances de remporter des médailles à Bormio et Cortina. De manière générale, elle voit un avenir radieux pour le ski suisse. «Aucun doute chez les hommes, la performance est au rendez-vous.» La situation des femmes quant à elle est un peu différente à son avis. «De grandes skieuses vont arrêter dans les années à venir.» Les talents de la relève se font plus rares chez les femmes, «mais ils existent, comme Dania Allenbach qui est une skieuse très talentueuse avec un bon état d'esprit. Les bases sont là, mais les prochaines années vont être décisives pour la jeune femme de 18 ans.»

Tina Weirather est également confiante quant aux autres ambassadeurs d'OCHSNER SPORT, à savoir le frère et la sœur Meillard ainsi que Corinne Suter. «Loïc et Mélanie ont tous les deux fait les meilleures saisons de leur carrière tout en ayant encore une marge de progression. C'est à eux de jouer. Et Corinne est certes revenue prudemment de sa blessure, mais maintenant elle est totalement présente. Avec l'expérience qu'elle a, je sais qu'elle est capable de beaucoup de choses.»

«MEMBRE DU CLUB»

Tina Weirather pratique de nombreux sports et ses enfants ne vont probablement pas y déroger. Elle attend d'ailleurs son deuxième enfant qui va naître en 2026. «Nous allons sûrement dévaliser encore souvent OCHSNER SPORT.»

Tout comme 1,8 million de gens, Tina Weirather est membre du CLUB d'OCHSNER SPORT. Cela lui permet de bénéficier régulièrement d'avantages exclusifs, ce qui est particulièrement bienvenu chez une jeune famille. «Mon fils Lio va bientôt avoir deux ans et il aura rapidement besoin de son premier vélo», raconte Tina Weirather en riant. «Je pratique beaucoup de sports différents, tout comme mon mari, ce qui devrait également déteindre sur nos enfants. C'est pourquoi nous allons sûrement dévaliser encore souvent OCHSNER SPORT», nous confie Tina Weirather.

À 36 ans, elle a déjà reçu de nombreux articles de sport durant sa carrière. «Mais il manquait toujours quelque chose», explique Tina Weirather. «Déjà à l'époque, j'étais souvent chez OCHSNER SPORT pour acheter des montres de sport, des gourdes, des chaussures de randonnée ou des maillots de vélo.»

Photo: Keystone



**WORLD CUP
REBELS**



WORLD CUP PERFORMANCE. WORLD CLASS FIT.

HEAD®

HEAD.COM/RACE



OCHSNER
SPORT

Premium Partner
of Swiss Olympic

SWISS OLYMPIC TEAM COLLECTION

EN EXCLUSIVITÉ CHEZ OCHSNER SPORT

